

1 *Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts.*

2 *Et j'entendis du ciel une voix, comme un bruit de grosses eaux, comme le bruit d'un grand tonnerre; et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes.*

3 *Et ils chantent un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants et les vieillards. Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est là cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre.*

4 *Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges; ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau;*

5 *et dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles.*

6 *Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.*

7 *Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.*

8 *Et un autre, un second ange suivit, en disant: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité!*

9 *Et un autre, un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte: Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main,*

10 *il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau.*

11 *Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom.*

12 *C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.*

13 *Et j'entendis du ciel une voix qui disait: Ecris: Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs oeuvres les suivent.*

14 *Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante.*

15 *Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée: Lance ta faucille, et moissonne; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre.*

16 *Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée.*

17 *Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant, lui aussi, une faucille tranchante.*

18 *Et un autre ange, qui avait autorité sur le feu, sortit de l'autel, et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante, disant: Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre; car les raisins de la terre sont mûrs.*

19 *Et l'ange jeta sa faucille sur la terre. Et il vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu.*

20 Et la cuve fut foulée hors de la ville; et du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades.

CHAPITRE XIV

Conférences des 20 et 22 avril 1988 données à la Sorbonne à Paris

*
* *

(Ci-dessous la fin de la **conférence du 20 avril 1988** où Mâ commence le chapitre XIV.)

Au chapitre XII, le Fils de Dieu est né, il est conçu dans la conscience en extase, et puis à cause de cette venue, de cette naissance du Fils de Dieu en l'homme, il y a l'inconscient et le subconscient qui sont démasqués, qui sont vaincus. On sait maintenant que c'est un chiffre d'homme, inachevé.

1 Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts.

La vision de la Vérité au sommet de nous-même, en nous, n'a pas bougé. Et que cette parole que je viens de prononcer, soit avec le premier verset du chapitre XIV de *l'Apocalypse*, une consolation pour tous ceux qui – et nous y passons tous – ont vécu le doute, ont vécu le trouble, ont vécu la souffrance, ont vécu le mensonge intérieur qui fausse tout, le culte faux, involontaire mais réel. Au sommet de nous-même, Sion, la montagne de Sion, qui est aussi assimilée à Jérusalem, on dit souvent de Jérusalem « Sion », et finalement ce nom « Sion » est impersonnel, il est le sommet de la Révélation de Dieu en l'homme. Ce sommet, avec l'Agneau, qui se tient là tout en haut, à l'origine de la Vérité, n'a pas bougé. Il nous attend, il nous attire à Soi, il est ce que les hindous appellent : « Aditi », la Mère sans attribut, Une avec l'Absolu, qui enfante la création et qui se met Elle-même dans la création, avec toute sa diversité, mais qui demeure sans attribut Une avec l'Absolu, le chemin par lequel on peut remonter. Ce chemin du retour qui ne se perd jamais, quoi que racontent les hommes ! Ce chemin de la Rédemption, ce chemin de la Résurrection, qui ne se perd jamais ; on peut être tombé tout en bas, tout en haut l'Agneau se tient sur la montagne de Sion, rien n'a bougé, il nous attend.

Ce que je disais chez les Pères Lazaristes, cette vision que j'ai eue une fois et qui est si belle, à propos de la parole de Jésus à ses disciples, peu avant sa mort :

« Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père ; car le Père est plus grand que moi. » (Jean, chap. XIV, verset 28)

Cette boule blanche, immaculée, à l'intérieur de laquelle il y avait une deuxième boule blanche un peu plus petite, mais qui se tenaient ensemble, elles étaient Une par le sommet : Le Père, le Fils à l'intérieur, le Père qui est plus grand que le Fils, et l'univers, le cosmos, l'humanité, qui est dans le Fils ; mais en haut tout est Un et tout reste Un à jamais, le chemin de la descente, le chemin de la remontée qui est toujours là.

Le mensonge a tout envahi, c'est devenu un culte, tout est devenu mensonger, l'homme a supprimé l'Esprit ! Le chiffre de la bête, c'est le chiffre de l'inachevé, six cent soixante-six.

Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts. Ces cent quarante-quatre mille personnes que nous avons vues au chapitre VII, verset 4, ce sont les douze fois douze mille étapes – douze étant le chiffre de l'étape divine – ces douze fois douze mille des douze tribus d'Israël qui sont notre être entier. Donc malgré tout ce qu'ont fait la bête de l'inconscient et la bête du subconscient, l'être entier dans toutes ses particularités, sa complexité, sa pluralité, les douze fois douze mille étapes de la naissance à Dieu, sont là intactes marquées du sceau de Dieu. La Vérité n'a pas bougé malgré tous les mensonges de l'homme, malgré tous les égarements de l'homme, malgré ses doutes et ses souffrances, la Vérité n'a pas bougé et elle ne bouge jamais, elle nous attend ! Et ce qui est plus merveilleux encore, elle nous attend en nous et non pas

quelque part, dans un ciel, dans un paradis, mais en nous, au sommet de nous-même ! Ce sommet de notre conscience et de notre être qui est Dieu, Un avec le Christ, Un avec sa création.

Le chapitre XIV est très, très beau, mais d'autant plus beau qu'il y a eu le chapitre XIII avant, cette prise de conscience par l'Esprit de l'inconscient et du subconscient qui maintenant sont démasqués et vont pouvoir, eux aussi, non pas être détruits, mais transfigurés, enfantés à la Vérité de l'Esprit parce que rien ne se perd, rien ne se détruit, tout se transforme, c'est une loi de la physique, c'est une loi de la vie spirituelle. Ils n'ont pas à être détruits, massacrés, ils vont être, eux aussi, transfigurés, pénétrés par l'Esprit. Au fond, pour moi, ce chapitre XIII, c'est Jésus qui descend dans les limbes, dans le royaume de la mort, de l'ignorance, de la folie, de l'orgueil, de l'égoïsme, de la nuit et qui démasque. Et parce qu'il démasque avec sa Lumière, il transforme, il transfigure. L'inconscient lui-même deviendra Dieu et le subconscient lui-même deviendra Dieu ! Et comme l'a dit Shrî Aurobindo :

« Même le corps se souviendra qu'il est Dieu ».

J'ajoute :

« Même l'inconscient, même le subconscient, se rappelleront qu'ils sont Dieu ».

La Vérité attend tout en haut, immobile, Une avec l'Absolu et elle va descendre, descendre, descendre, pour se répandre partout et transfigurer l'être entier.

Mes amis, j'aimerais vous lire un passage de mon « Journal spirituel », écrit parce qu'il était mon seul confident pendant toute ces années de silence. Je m'imposais ou plutôt Dieu m'a permis de m'imposer, parfois pour y voir plus clair moi-même, seule, absolument seule dans le travail qui se faisait en moi, avec la *Bible*, avec les *Védas*, avec les *Upanishads*, je notais assez souvent quand j'avais un moment ce que j'avais perçu, en me disant : « Si c'est faux cela se détruira de soi-même et si c'est juste cela demeurera » et, bien sûr, il y a dans ces pages, surtout celles qui sont consacrées à la vie tout simplement, à la vie quotidienne et ce qu'on peut y découvrir, y vivre de Dieu, quantité d'enseignements qui peuvent être utiles à d'autres aussi.

« Journal spirituel » page 91 et 92 :

« Dieu est en nous.

Le ciel et la terre sont en nous.

Christ est en nous.

La mort et la résurrection sont en nous.

Ces quelques phrases ont une allure révolutionnaire et pourtant, celui qui parvient à les vivre a résolu tous les problèmes et rentre dans l'Immortalité.

Tant qu'il recherche le salut et l'éternité à l'extérieur de lui-même, l'homme s'égare dans les difficultés sans nombre. Mais quand il se recueille et contemple au fond de soi l'Amour et la Perfection de Dieu qui l'habitent, il trouve l'Infini et la Sérénité.

La plus grande grâce qui puisse être accordée à l'homme est la découverte en lui-même de l'Amour de Dieu qui embrase le cœur et le consume dans la félicité.

Embrase mon cœur pour un Amour infini pour Toi, ô Seigneur, remplis-moi de Ta présence ! Afin que je sois morte au monde et vivante dans le ciel.

Maintenant commence la grande incarnation ; l'incarnation de l'Amour Divin qui seul peut aider le monde. Lave-moi de tout péché, ô Seigneur, afin que nous puissions incarner Ton Amour.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis », dit Jésus.

Soi en moi Ton amour rayonnant !

Marie, Mère de Dieu, priez pour nous. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen ! »

« Rentre dans mon sein », dit le Seigneur de la Bhagavad-Gîtâ.

Alors l'âme s'épanouit dans la Lumière qui est la Vie unique, immortelle et parfaite.

Dans le monde qui n'en veut pas, incarner l'Amour de Dieu. Au delà des mesquineries de la terre, sous le flot incessant des marées de l'égoïsme et de l'impiété, ne voir et ne vouloir que Dieu seul ! »

L'Agneau sur la montagne de Sion, au sommet de nous-même, pendant tout l'égarement de l'inconscient et du subconscient, et qui n'a pas bougé.

Notre seul but est notre transfiguration par l'Esprit, notre Renaissance d'eau et d'Esprit. Le seul but est notre transfiguration par l'Esprit, notre Naissance d'eau et d'Esprit. Par le chemin de toute la vie qui est Dieu.

Fin de la conférence du 20 avril 1988.

*
* *

Début de la conférence du 22 avril 1988 à la Sorbonne à Paris.

(Mâ fait un résumé du chapitre précédent et de ce qu'Elle a expliqué du chapitre XIV à la fin de la conférence, puis Mâ reprend à partir du premier verset de ce chapitre en donnant d'autres explications complémentaires).

*Seigneur, béni soit Ton Nom, qui nous guide, qui nous éclaire, qui nous porte !
Seigneur, béni soit Ton Amour, qui inspire le notre, sans lequel nous ne serions pas !*

Seigneur, bénie soit Ta Plénitude, qui est notre vie !

Bénie soit Ta variété, qui nous révèle notre nature pas à pas !

Bénie soit Ta Lumière !

Bénie soit l'eau !

Bénie soit la vie !

Bénie soit la nuit, qui nous berce dans Ta Splendeur !

Seigneur, béni soit Ton Nom.

Seigneur, bénie soit Ta création, sa loi parfaite, qui nous apprend la patience, la croissance, la naissance à Toi, la naissance au jour infini où tout est Un, où tout est Dieu.

Bénie soit la mort, qui nous permet de grandir, de changer, de renaître.

Bénie soit la joie !

Bénie soit la gaieté !

Bénie soit l'espérance !

Bénie soit la peine aussi, la peine qui bien souvent nous donne à Toi.

Seigneur, bénies soient toutes choses, les visibles et les invisibles.

Seigneur, béni soit Ton Nom.

Seigneur, béni soit le secret où Tu Te caches, pour que nous ne puissions pas T'altérer.

Bénie soit l'intimité dans laquelle Tu nous parles, afin que personne ne puisse entendre, que personne ne puisse y toucher, que Toi seul.

Seigneur, béni soit Ton chant qui traverse l'univers, le Verbe de Ta Vérité, la Loi de Ta Perfection, la douceur de Ta Sagesse.

Seigneur, béni soit Ton Nom.

Seigneur, bénie soit l'âme, l'âme des choses, l'âme des êtres, où Tu transparais dans Ta Vérité.

Béni soit le souffle par lequel Tu nous inspires et Tu nous enfantes à Toi.

Béni soit le silence.

Béni soit le silence de Ta Vérité, qui est partout.

Seigneur, béni soit Ton Nom.

Mon âme, bénis l'Eternel, que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom. Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits.

Eternel, notre Seigneur, que Ton Nom est magnifique sur toute la terre.

Seigneur, béni soit Ton Nom.

Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, je ne la donne pas comme les hommes la donnent. Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, je ne la donne pas comme le monde la donne. Demeurez dans mon amour. C'est à ceci que tous connaîtrons que vous êtes mes disciples parce que vous vous aimerez les uns les autres comme je vous ai aimés, sans préférence et sans orgueil.

Seigneur, béni soit Ton Nom.

L'obéissance du Cœur de Jésus, la soumission parfaite de la vie, l'abandon parfait de l'Amour.

Amen !

Mes chers amis, après avoir pris conscience dans la méditation, dans l'Illumination intérieure, dans l'extase de la Révélation de l'*Apocalypse*. Après avoir pris conscience de notre propre inconscient, de la vague difforme, confuse, obscure, avec laquelle il peut noyer notre intelligence mentale, si celle-ci ne sait pas se défendre, si celle-ci, comme le dit le texte avec une clarté inouïe, lui donne sa propre autorité, donne à l'inconscient la parole, la puissance, l'autorité. Après avoir pris conscience dans la méditation, dans le recueillement, dans l'Illumination intérieure qui vient du haut de l'Esprit, du subconscient, qui lui-même uni à l'inconscient devient le faux culte, la fausse adoration où toute la vie se transforme en mensonge. Après avoir pris conscience de cela, parce que le chapitre XIII de l'*Apocalypse* c'est la révélation de l'inconscient et du subconscient par l'Esprit. Après avoir pris conscience de cela, pour que l'inconscient et le subconscient eux-mêmes puissent être purifiés, transformés, et finalement transfigurés par l'Esprit.

Après avoir entendu ce verset si étonnant et si clair : *Personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom (marqué sur sa main droite ou sur son front)*. La main droite : les actes, qui deviennent mensonges. Le front : la pensée, qui devient mensonge. On ne peut plus ni acheter ni vendre, il n'y a plus d'échange possible à l'intérieur de soi, comme dans le monde. Tout est devenu inauthentique, l'adoration, le faux culte d'une image du mensonge, l'adoration du moi-individuel dans son obscurité, dans sa nuit, dans son ignorance, qui amène la misère totale du mensonge où plus rien n'est vrai, où il n'y a plus d'échange véritable possible entre la vie et nous, entre notre « moi » intérieur, nous-même et le monde.

Et alors, ce chapitre XIII qui s'achève par ce verset 18 qui est admirable :

C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme... C'est-à-dire une compréhension, une intelligence, une action, qui s'arrête à l'homme, sans l'Esprit, sans le septième plan, sans la septième dimension.

... et son nombre est six cent soixante-six. C'est-à-dire : 666, le chiffre de l'inachevé, le chiffre de l'imparfait : Le 7 = 4, la matière, 3, l'esprit, c'est le chiffre de la Plénitude, c'est le chiffre Divin, et 10 fois 7 = 70, c'est le chiffre sacré par excellence, le chiffre de la Plénitude, multiplié par les dix incarnations, les dix révélations de Dieu en l'homme, dans l'incarnation, dans la création.

Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme... L'homme tout seul qui veut vivre, qui veut lutter, qui veut triompher, sans la dimension de l'Esprit, sans Dieu, et qui à cause de cela reste dans l'impuissance finale du mensonge qui conduit à la mort : *Quiconque n'adorerait pas l'image de la bête serait tué !* L'adoration, le faux culte, conduit à la mort.

1. Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts.

Je regardai, nous sommes en pleine vision intérieure, mes amis, parce que toute l'*Apocalypse* est un processus intérieur ; si vous voulez ce sont les *Védas* de la *Bible*. Ce sont ces Textes qui révèlent le cheminement intérieur vers la Toute-Lumière, dans la progression de la Lumière de l'Esprit.

Pendant tout ce temps de la Révélation de l'inconscience et du subconscient, l'Agneau, lui, est resté au sommet de la montagne, il n'a pas bougé, ce sommet qui est en nous-même, qui est notre propre sommet, notre origine, la Vérité n'a pas bougé. Il faut se rappeler de ceci mes amis, malgré toutes nos folies, malgré toutes nos erreurs, malgré tous nos faux cultes, la Vérité ne bouge pas, la Vérité ne change pas, et ce qui est

plus merveilleux encore, elle nous attend au sommet de nous-même, elle est là en nous, elle n'est pas quelque part, elle est là en nous. Au sommet de nous-même l'Agneau, le Christ, qui est nous-même et qui nous attend là, sur la montagne de Sion. Sion qui est aussi assimilée à Jérusalem, la ville sainte, la ville transfigurée de la fin de *l'Apocalypse*, l'homme transfiguré renaissant du haut de l'Esprit :

« La ville sainte qui descend du ciel d'après de Dieu, ayant la gloire de Dieu »,

l'homme transfiguré qui renaît du haut de l'Esprit.

...et avec lui cent quarante-quatre mille personnes. C'est douze fois douze mille, les douze tribus d'Israël c'est sûr, mais Israël est en nous. Les douze étapes du cheminement Divin. Douze fois douze mille, l'incroyable multiplicité, diversité et richesse de notre propre être, de notre propre nature, qui sont là, marqués du sceau de Dieu et de l'Agneau avec l'Agneau au sommet de la montagne de Sion, tout en haut, immuable. Notre Vérité Divine marquée du sceau de Dieu et de l'Agneau, dans toute notre diversité. Nous sommes une multitude à l'intérieur de nous-même, et ceci les *Védas* savent si bien le dire, et ici *l'Apocalypse* le dit aussi, ce n'est pas la première fois. Les cent quarante-quatre mille nous les avons déjà rencontrés au chapitre VII verset 4. Tout est là, dans l'unité, dans la diversité incalculable, l'authenticité de notre être entier. C'est tellement merveilleux : nous venons de voir que tout, dans le monde et en l'individu, tout peuple, toute nation, toute tribu, toute langue, les riches et les pauvres, les libres et les esclaves, les petits et les grands, tous se prosternaient devant l'image de la bête et l'adoraient ! Malgré cela, la Vérité de l'homme est Dieu, elle reste Dieu, malgré toute les erreurs commises et c'est ici une prise de conscience, par l'Esprit, du mensonge et face à lui et à sa puissance illusoire, l'immuabilité de la Vérité, qui est notre être, l'Agneau qui est nous-même ici bas – ce que nous sommes du Christ ici bas, c'est l'Agneau – l'Agneau sans défaut, promis à grandir, à croître, dans la plénitude de la Vérité, dans la totalité de sa nature parfaite, immuablement présente, qui nous attend au sommet de nous-même, du plus profond, du plus intime de nous-même, sans jamais changer.

Voilà pourquoi, mes amis, il ne faut jamais désespérer ! Quels qu'aient été nos égarements et nos erreurs quand nous nous en rendons compte, quand le chapitre XIII de *l'Apocalypse* agit en nous, nous nous rendons compte que nous sommes égarés dans l'inconscient, dans le subconscient, dans l'égarement du mental qui donne au subconscient et à l'inconscient une importance qu'ils n'ont pas, une force, une puissance, une autorité, qu'ils n'ont pas si le mental ne la leur donne pas. Il est toujours possible de retourner à la Vérité, parce qu'elle reste en nous et qu'elle nous attend.

« Mon Seigneur et mon Dieu... »,

« Notre Père qui es aux cieux... »,

« Toi et Toi seul ! ».

Ce chant du Nom de Dieu, qui est notre origine, rappelons-nous l'Évangile selon saint Jean :

« Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu. En elle était la vie et en elle toute chose a trouvé la vie ... »

Ce pardon qui est en nous. Le chant du Nom de Dieu qui nous lave et qui permet un allègement de la conscience, une remontée vers la Vérité. Ne l'oublions jamais : l'Agneau que nous sommes, les cent quarante quatre mille que nous sommes, marqués du Nom de Dieu et de l'Agneau, c'est notre authenticité ineffaçable. C'est la structure de notre être ! Les douze fois douze mille étapes de notre progression, de notre transfiguration, de notre illumination, qui nous attendent au fond de nous. Le Seigneur qui nous dit dans une heure de grâce :

« Je suis là ! Je t'attends, immuable, radieux, tout puissant. Je suis là ! ».

Face à ce verset, que vaut notre petit moi individuel ? Que venons-nous dire :

« Mais « moi-je » ceci, « moi-je » cela... »,

mais non ! Dieu seul et tout s'allège, tout s'éclaire et tout devient possible. La parole de l'ange Gabriel répondant à la Vierge Marie :

« Rien n'est impossible à Dieu ».

C'est cela : rien n'est impossible à Dieu, qui est moi-même, qui est en moi !... et qui, si seulement je tourne mon regard vers Lui, m'éclaire et m'attire à Soi. Dans toute ma diversité, dans cette multiplicité des cent quarante-quatre mille, ce qui veut dire aussi que le chemin est long, multiple et difficile et divers.

« Seigneur, bénie soit Ta variété, en nous et dans le monde, toute cette variété par laquelle nous pouvons aller à Toi, Te rencontrer, T'aimer, naître à Toi ».

2. Et j'entendis du ciel une voix, comme un bruit de grosses eaux, comme le bruit d'un grand tonnerre; et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes.

D'abord je regardai, je vois, toujours les deux éléments de la vie mystique, « voir et entendre », « voir et comprendre » ; prendre conscience de quelque chose qu'on voit et puis comprendre la vision.

Et j'entendis du ciel une voix... Donc du haut de l'Esprit, une voix...

...comme un bruit de grosses eaux, comme le bruit d'un grand tonnerre; et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes. Contradiction dans ce verset ?... pas du tout, au contraire un double éclairage qui permet de mieux comprendre : La voix du Seigneur qui est comparée au bruit des grosses eaux, nous la connaissons. La voix de l'Éternel comparable aux grosses eaux, nous la connaissons. Cette voix qui remplit tout l'espace sonore, cette voix qui nous comble. Dans la vraie méditation, mes amis, ce qui est rare, dans la vraie méditation, que nous ne pouvons pas provoquer, elle est rare et que Dieu donne dans certains moments de grâce, nous sommes en effets comblés. Nous sommes comblés par une intelligence, par une compréhension, après cela nous n'avons envie de rien d'autre, nous ne souhaitons plus rien d'autre. Nous sommes remplis, nous sommes comblés, par cette voix des grosses eaux qui est douce en même temps, mais qui nous remplit et nous satisfait.

Comme le bruit (la voix) d'un grand tonnerre... cet étonnement de la vie mystique qui revient toujours, frappé d'un étonnement qui nous subjugué, qui nous pétrifie, nous restons figés, fixés, dans la contemplation, dans l'écoute, et nous devenons ce que nous voyons, nous devenons ce que nous entendons (nous le verrons à la fin de ce chapitre), nous naissons à la Vision, à la Révélation, qui nous est faite, parce que le rôle et le but de la contemplation intérieure est de nous enfanter à Soi, de nous enfanter à un peu plus de connaissance de la Vérité.

...et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes. Donc à la fois puissante, tout envahissante, tonnante, étonnante et douce, pénétrante, fluide, comme le chant de la harpe. Tout cela, mes amis, immatériellement dans la contemplation est vrai. Nous sommes subjugués, immergés, totalement consentants, sans le vouloir, et nous voyons, nous entendons, nous comprenons. C'est immense et c'est puissant, et c'est à la fois tellement doux, tellement apaisant, tellement mélodieux comme la fluidité du chant de la harpe.

3. Et ils chantent un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants et les vieillards. Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est là cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre.

Et ils chantent... C'était pourtant des instruments, *et ils chantent !* Tout est là, l'un dans l'autre, c'est la Vie Divine où rien n'est séparé, où rien n'est distant, où rien n'est distinct, où tout est là, interpénétré. Ce sont des

harpes et ceux qui tiennent ces harpes, jouent de la harpe et *ils chantent un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants et les vieillards.*

Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est là cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre. Et alors bien sûr, mes amis, tant qu'on ne lit pas un texte comme celui-ci avec son âme – parce que ces textes-là sont à lire avec son âme – on voit des individus avec l'exclusion des autres, et on voit des individus qui sont capables d'apprendre un chant et d'autres qui sont incapables de l'apprendre, alors qu'il ne s'agit absolument pas de cela. Et cela d'un bout à l'autre de la *Bible*, du commencement de la *Genèse* à la fin de *l'Apocalypse*. Parce que *l'Apocalypse*, explique et accomplit la *Genèse*. Plus loin, dans l'un des versets, nous allons le voir. Tant qu'on en reste à la vision de l'individu (par exemple avec le chiffre six cent soixante-six), si l'on s'obstine à chercher la personne que représente ce chiffre... On peut calculer pendant cent mille ans, on ne trouvera jamais. Il s'agit d'un fait intérieur – il ne s'agit pas de symboles ; jamais, je n'emploie ce mot – il s'agit de faits ! de faits de l'Esprit... La Lumière de l'Esprit est un fait et non pas une idée !

Ici les joueurs de harpes et le cantique nouveau, c'est un fait et qu'est-ce que c'est ? Il y a eu révélation nouvelle et par conséquent il y a langage nouveau, cantique nouveau, adoration nouvelle, et cette adoration nouvelle, ce cantique nouveau sont chantés devant le trône, ce trône de Dieu qui est là depuis le chapitre VIII de *l'Apocalypse*, dans le ciel ouvert, avec l'encensoir et l'autel d'or, la vision du ciel ouvert, de l'adoration parfaite dont ce trône reste immuablement le centre. Le centre de tout ces chapitres, de toute cette vision, c'est Dieu et Dieu seul. L'autel d'or, l'adoration parfaite. L'encensoir d'or, l'adoration parfaite. Ce cantique nouveau qui est le langage nouveau correspondant à la nouvelle révélation, se chante devant le trône, devant la souveraineté de Dieu, de l'Esprit. Il faut peser les mots et essayer de ressentir leur valeur. Ce langage nouveau, ce cantique nouveau c'est tout en haut qu'il est. Tout chante en nous.

Devant le trône de Dieu et devant les quatre êtres vivants ; le physique, le vital, le mental et le spirituel, donc la différenciation de la création et les vingt-quatre vieillards qui sont les vingt quatre principes de la création. Donc c'est un chant originel, comme dans les *Védas* : « neuve et toujours jeune », la Lumière de la Révélation, neuve et toujours jeune mais un langage qui correspond à la naissance intérieure que la conscience a vécue. Un langage, un cantique, un chant, qui correspond à la naissance intérieure que la conscience individuelle incarnée a vécue dans la contemplation. L'homme est né plus haut, il a compris quelque chose de la Vérité.

Je pense, ici, à un exemple concret : Shrî Aurobindo, qui pendant les huit dernières années de sa vie, a ré-écrit, ré-écrit, je ne sais combien de fois, tout son grand poème « Sâvitrî » qui comporte plusieurs milliers de vers, parce qu'il avait grandi intérieurement et qu'il estimait que son texte ne correspondait plus à ce qu'il avait conquis, à ce qu'il était devenu. Et nous verrons au bout de ce passage que Jean à Patmos, lui aussi, est de-ve-nu autre chose ! C'est cela *l'Apocalypse*, mes amis, c'est une naissance intérieure en beaucoup, beaucoup, beaucoup de chapitres, en beaucoup, beaucoup, beaucoup de strophes. Une naissance intérieure à la Vérité, à la délivrance de la Vérité.

Parce que personne ne put apprendre ce cantique si ce n'est les cent quarante-quatre mille, qui avaient le sceau de Dieu sur leur front. En langage mystique, c'est devenu maintenant très clair, c'est l'ego, le moi-individuel, qui est incapable d'apprendre le cantique... c'est plus haut qu'on le chante, c'est plus haut qu'on l'entend, qu'on l'apprend et qu'on le retient. Mais tant qu'on est là dans son petit « moi-je », on ne peut pas l'apprendre ! Et nous allons voir pourquoi plus loin...

Le texte est d'une logique, d'une précision, qui dépasse le mental mais qui respecte la raison. Ce n'est jamais irraisonnable ou incroyable comme notre bête qui monte de la mer, l'inconscient qui est un léopard à pattes d'ours et à tête de lion. Cette fausse adoration d'un être hybride et qui ne signifie rien du tout.

La vie mystique, mes amis, et cela je l'ai dit dans la préface de mon livre : « L'exégèse spirituelle de la Bible », le premier tome qui est sorti, je l'ai dit : Il fallait une réponse aujourd'hui à la précision de la science, qui a développé l'intelligence humaine d'une façon fabuleuse et pas fausse, elle avait besoin d'une réponse sur le plan mystique, eh bien c'est *l'Apocalypse* qui donne cette réponse avec une précision, une rigueur logique

extraordinaire, à condition, et c'est cela qui est beau mes amis, à condition que ce soit l'âme qui lise ! L'âme qui ne renie pas la raison, qui ne la raille et ne la rejette pas, la raison raisonnable, mais qui la magnifie et qui l'enfante plus haut.

Personne ne pouvait apprendre le cantique... Eh bien non, l'ego lui ne peut pas, l'ego centré sur soi ne peut pas apprendre le cantique, ce n'est pas un langage égoïste, ce n'est pas un langage orgueilleux. C'est le langage de la Vérité dont la forme est la Vastitude, comme nous l'avons vu avec *l'Hymne Védique*, chez les Pères Lazaristes. C'est le langage de la Vérité dont la forme est la Vastitude, dans la Lumière ordonnée de l'Esprit, et la joie, l'harmonie. Donc, en nous-même, le « moi-je » centré sur soi ne peut pas entendre le cantique et ne peut pas l'apprendre, mais...*si ce n'est les cent quarante-quatre mille (qui ont la marque de Dieu et de l'Agneau sur leur front), qui avaient été rachetés de la terre.* Ça aussi, c'est une expression mystique, que non commençons à bien comprendre et qui a toujours le même sens.

Rachetés de la terre... c'est détournés de l'attrait de l'apparence et de la forme, détournés de l'attrait des choses de la terre. Non pas pour les rejeter en disant que tout cela, c'est du mal, mais non ! Dieu a créé l'univers parfait ; la faute, la seule faute, c'est de s'attacher au nom et à la forme comme étant définitifs, comme devant durer toujours... alors que tous les noms et toutes les formes passent, la vie étant une offrande constante à l'éternité. Toutes les formes, tous les noms, sont une offrande constante à l'éternité. Nous sommes l'Eternel, nous sommes l'infini, nous devons simplement y renaître.

Alors être *racheté de la terre*, comme le dit l'apôtre Paul :

« C'est être détourné des choses visibles qui ne sont que pour un temps et tourné vers les choses invisibles qui sont éternelles ».

Mon principe de base, que d'ailleurs j'ai découvert peu à peu en travaillant, c'est de dédramatiser les textes, les impersonnaliser, les intérioriser. Le sens intérieur, le sens immense, la vérité qui est immense, qui est la vastitude, ça tient toujours ! Ce n'est pas, ce n'est jamais le petit ego qui connaît Dieu, qui le voit, qui l'entend, qui chante son cantique à lui, c'est notre Amour de Dieu pour Dieu. C'est ce dépassement de soi, cet oubli de soi que Jésus dit d'ailleurs :

« Si quelqu'un veut me suivre et venir après moi, qu'il renonce à lui-même. »

Ce qui ne veut pas du tout dire qu'il faut s'imposer des restrictions et des renoncements pénibles et douloureux, pas du tout ! Vivre tout simplement la vie comme elle vient, comme Dieu nous la demande, en s'oubliant pour aimer Dieu. Quand on aime vraiment on s'oublie, en s'oubliant pour aimer Dieu. C'est le chemin, la Vérité, la vie, que le Christ est en nous. Ces cent quarante-quatre mille, les douze tribus d'Israël, la Plénitude de la créature, la Plénitude de la création, les douze étapes, douze mille fois multipliées de l'accomplissement divin, qui est long, qui est lent, qui est multiple, qui est divers et qui rachète la terre, c'est-à-dire qui nous apprennent, qui nous donnent ce détachement des apparences pour retrouver l'Être.

« Je Suis »,

dit l'Eternel à Moïse du sein du buisson ardent, qui est une vision, une illumination intérieure, voilà mon Nom pour l'éternité ; l'Être.

4. Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges; ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau;

Encore une de ces fameuses paroles mal comprises, mal employées et brandies de différentes façons et qui signifie simplement la phrase qui vient ensuite. Ce qui est joli c'est que la phrase en soi est là, catégorique, et la phrase suivante vient l'expliquer.

Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges; ils suivent l'agneau partout où il va. C'est une indication précieuse, nous allons maintenant essayer de comprendre. Première question : Où va l'Agneau ? Il va vers Dieu, à Dieu, en Dieu. Il ne marche que dans cette direction. Donc suivre l'Agneau partout où il va, c'est marcher dans la direction du Divin, de l'Esprit.

Alors, la première partie du verset 4, *ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges.* On pourrait dire tout aussi bien : *Ce sont celles qui ne se sont pas souillés avec des hommes, car elles sont vierges,* c'est la même chose. Au premier chapitre de la Genèse, versets 27 et 28, il est écrit :

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. »

« Il créa l'homme et la femme, il les bénit et il leur dit : croissez, multipliez, remplissez la terre et dominez sur tout ce qui a été créé sur la terre. »

Où est la souillure ? C'est la belle loi de la vie et de l'amour où l'homme et la femme à la fin du chapitre III de la Genèse seront une seule chair, il deviendront Un comme l'homme est appelé plus tard à devenir Un avec l'Esprit, Un avec Dieu, à naître à Cela, à le connaître, à le comprendre. Il s'agit donc d'une virginité de l'âme, qui suit l'agneau partout où il va. Il est question plus d'une fois dans la bouche de Jésus, et dans *l'Apocalypse*, de l'adultère, du latin « *ad altere* », qui veut dire « vers l'autre, à l'autre ». L'erreur, c'est d'oublier Dieu pour aller vers l'autre, pour s'attacher à l'autre exclusivement et d'oublier que nous sommes Un avec Dieu. Dans le vrai Amour, Dieu est présent, l'homme et la femme en s'aimant sont sur le chemin de l'union avec Dieu, ils sont sur le chemin de l'union de l'âme avec la Vérité. Et dans l'amour vrai, dans l'amour d'un couple qui dure – parce qu'il faut du temps pour y arriver – c'est une naissance à cet amour du « deux » qui devient « Un ». Une seule chair, mais aussi un seul esprit et une seule âme. La souillure vient dans l'amour, de l'oubli de Dieu. La souillure vient dans l'amour entre l'homme et la femme, de l'oubli de ce que l'Eternel a dit tout au commencement :

« Vous quitterez votre père, votre mère, et vous serez une seule chair »,

et cette première union sur le plan physique va engendrer la montée vers l'union de l'esprit avec l'esprit, de l'âme avec l'âme. La souillure est une souillure de l'âme. De même que la virginité est une virginité de l'âme et encore une fois dans l'oubli de soi. Dans l'amour vrai, il y a oubli de soi réciproque, oubli de soi dans l'accomplissement de l'unité. Voilà pourquoi tous ces couples tellement sporadiques d'aujourd'hui, qui restent un petit temps ensemble et qui se séparent, font des malheureux et font des malheurs parce qu'ils n'arrivent jamais à cette Vérité de la Genèse, l'union, l'unité de l'homme et de la femme, qui permet la naissance à l'unité avec Dieu ; suivre l'Agneau partout où il va, aussi dans un couple humain qui n'a de vrai sens que s'il le vit comme ça ! Vivre l'amour uniquement pour soi sur le plan humain c'est vraiment 666, le chiffre de la bête, le péché contre l'Esprit, le péché, le blasphème contre l'Esprit, qui ne peut pas être pardonné parce que c'est la négation de la vraie vie à son origine, l'Esprit. La souillure est une souillure de l'âme. La virginité est une virginité de l'âme.

...il suivent l'Agneau partout où il va, dans toutes les activités, dans l'amour entre homme et femme, dans le métier, dans le devenir tout entier des cent quarante-quatre mille qui sont en nous. Le sceau de Dieu sur tout cela :

« Dieu et Dieu seul et non pas moi. Non pas mon petit bonheur à moi, à mon idée, mais cette Plénitude que le Seigneur me demande d'accomplir, dans la vie comme elle est, où j'ai été placé ».

Les saints chrétiens qui ont tant prêché, avec raison, d'accepter les circonstances de la vie comme venant de Dieu, de les accepter et de les accomplir au mieux parce qu'elles viennent de Dieu. Si elle sont agréables ou désagréables, c'est juste, c'est vrai. Elle nous permettent de suivre l'Agneau partout où il va et finalement de monter vers ce qui va être, deux versets plus loin, une Révélation, une Naissance intérieure, immense et merveilleuse.

... ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau... Alors je traduis tout de suite : ce sont des premières moissons de l'Esprit en nous qui ont été rachetées d'entre les hommes, rachetées à l'homme en nous, à la femme en nous, qui deviennent un peu plus ce qu'ils sont réellement : le fils de Dieu. Les premières moissons de l'Esprit qui nous débarrassent de l'être humain en nous pour nous enfanter au divin, à l'Esprit. Les prémices... les premiers fruits, les premières moissons, en nous-même.

Rachetés d'entre les hommes, rachetés à l'humanité en nous. Il faut se rappeler l'*Hymne Védique* où il était dit ceci, c'est tellement beau ;

« Votre humanité devient les oeuvres de ces Dieux. »

Eh bien c'est cela !

« Il faut qu'il croisse et que je diminue. »

L'homme en moi diminue et Dieu en moi grandit.

Les prémices... encore une fois, il ne s'agit pas d'individus, il ne s'agit pas de venir dire dans l'*Apocalypse* le contraire de ce que disait la Genèse :

« Dieu les bénit et Dieu leur dit : Croissez et multipliez, remplissez la terre et dominez sur tout ce qui est sur la terre. »

Ce serait le contraire ?... Mais attention ! Toute chose vécue en Dieu, pour Dieu, sans égoïsme et sans orgueil, l'amour aussi, l'amour entre l'homme et la femme qui devient le chemin de la Connaissance, de la Vérité aussi. Mais il faut qu'il dure assez longtemps, ce n'est pas dans les premières années, c'est à la fin ! Quand un couple à trente ans, quarante ans, cinquante ans, soixante ans de mariage, alors il connaît le vrai bonheur qui est un bonheur en Dieu. La sérénité de la confiance parfaite. Quand chacun s'oublie dans la plénitude du doute.

Les prémices pour Dieu et pour l'Agneau... les premiers fruits en nous pour Dieu et pour ce que nous sommes vraiment : l'Agneau, Fils unique de Dieu. C'est tellement beau.

5. et dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles.

Mais attention, il n'y a d'irrépréhensible que Dieu seul ! Dans la bouche délivrée de l'obsession de l'attachement au moi-individuel, chante le cantique nouveau, le cantique de la Vérité où il ne se trouve plus de mensonge (au singulier). C'est beau comme texte. L'unique mensonge qui dit : « moi-je » ! Face aux autres et face à Dieu : Non !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! En moi, en tous ! ».

...dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge, le mensonge de l'égoïsme et de l'orgueil a disparu.

...car ils sont irrépréhensibles, ils sont devenus de la nature du Divin parce que seul Dieu est irrépréhensible. Et alors, au verset 6, c'est la naissance à l'universalité Divine du Christ, à l'universalité de l'Évangile, à la Plénitude du tout.

6. Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.

Je vis... Nous sommes toujours en pleine vision intérieure, en pleine contemplation. La vision intérieure est traversée par un éclair, et cet éclair c'est l'universalité de l'*Évangile* créateur et révélateur de la Vérité, car

l'Evangile était avant la création du monde, comme les *Védas* étaient avant la création du monde. Il est pendant la vie du monde, le devenir du monde, et il est dans l'accomplissement, dans la fin et dans la renaissance, la résurrection du monde. L'Evangile était avant, Jésus le dit :

« Avant que le monde fut, j'étais ! Je Suis ! »

Dans l'Inde, on nous dit bien : « les *Védas* étaient avant la création » ... *l'Evangile* aussi ! La Vérité est universelle, sans commencement ni fin, immuable, éternelle, infinie, de l'Evangile qui traverse le ciel de la vision comme un éclair.

Un Evangile éternel... il n'a pas commencé à ce moment-là, il était, il est, il sera, l'alpha, l'oméga et le centre. Comme l'a très bien compris saint Augustin, il était avant la création du monde, au-delà de toute manifestation Divine dans une création.

Un Evangile éternel, la Bonne Nouvelle toute simple :

« Le royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Luc XVII, verset 1)

Entos, umone estine, en grec.

Le Royaume de Dieu ! La vie complexe, riche, belle, comme dans les *Védas* ! Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous, Dieu est en vous !

« Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes, Dieu est en vous ! »

L'Evangile éternel, créateur du monde, révélateur de la Vérité dans le monde, accomplissant le monde dans la deuxième naissance d'eau et d'Esprit, la Résurrection à l'éternité.

Après l'apparente restriction des versets 4 et 5, tout d'un coup, mes amis, c'est vrai... c'est vrai ! On travaille, on avance, on prie, on trébuche et puis à force d'essayer de comprendre, à force d'essayer de se donner à Dieu, quoi qu'il arrive, à force d'essayer de ne pas se plaindre, quoi qu'il arrive, à force d'essayer d'aimer Dieu et les hommes et de les servir tout les deux également quoi qu'il arrive, un jour dans la contemplation intérieure, c'est l'éclair ! :

« Tout est Un et tout est Dieu ! »

Et quand *l'Apocalypse* répète toujours :

« Marqué du sceau de Dieu, portant le Nom de Dieu sur son front »,

c'est tellement vrai, on est comme marqué d'un sceau indélébile que rien jamais ne pourra plus effacer. Il n'est pas visible, il est partout en nous, dans toute les parties si multiples de notre être, de notre intelligence, de notre cœur, de notre âme, de notre pensée, de notre esprit. Tout est Un et tout est Dieu et c'est inamovible ! On peut venir vous raconter toutes les histoires possibles. On peut venir vous démontrer toutes les choses possibles, c'est quelque chose qui ne s'efface plus, qui ne s'en va plus, mais qui est là. Dieu est là, en nous, scellé en nous, et il est le seul qu'il vaille la peine de suivre.

Mes amis je vais vous demander quelque chose, vous allez dire :

« Cela ne me regarde pas ! »,

et pourtant ça me tient très à cœur, j'aimerais dimanche, où je serai présente à Paris, que vous alliez voter en chantant Dieu. J'aimerais que vous alliez voter en répétant :

« Mon Seigneur et mon Dieu, non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »,

et vous voterez selon Dieu. J'aimerais vous demander cela, je suis ici, je suis à Paris par hasard. Ce sera le matin, ce sera l'après-midi, le matin je serai en prière, l'après-midi nous serons réunis chez « *Les Amis Quakers* », nous parlerons de Jésus qui marche sur les eaux, un sujet qui convient très bien à la circonstance. J'aimerais vous demander d'aller voter en chantant Dieu. J'aimerais vous demander, quoi qu'il arrive, de continuer à chanter Dieu en pensant à votre gouvernement, en pensant à votre pays, en pensant à votre peuple :

« Mon Seigneur et mon Dieu, je Te l'offre... pour que Tu le gouvernes et non pas nous ».

Comme il doit nous gouverner nous, et non pas nous ! Un Evangile universel, éternel, tenu par l'ange de la Lumière Divine à l'intérieur de l'âme, car l'ange est toujours le messenger, « *engélos* », en grec, le messenger divin, de la lumière en nous, qui nous enfante à l'universalité de la Vérité. Et nous retrouvons *Varuna* et *Mitra*, la Vérité vaste, et l'ordonnance de la Lumière, c'est la joie de l'Esprit dans la création.

Pour tous les habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple... Où est-on allé chercher l'idée que l'Evangile n'était que pour ceux qui... ? Il faut vraiment être bouché, ne pas lire ! Une fois j'ai dit :

« Ce que je fais ce n'est rien d'autre que réapprendre à lire *la Bible*, tout simplement, sans idées préconçues ».

7. Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.

La *voix forte* de la vision, comme toujours dans *l'Apocalypse*, la voix forte qui est la certitude, l'affirmation de Dieu comme disent *les Védas* : « Dieu qui affirme en nous ! »

Et puis *la Genèse* ! là aussi. C'est désarmant tellement c'est juste et tellement c'est logique. Après cette vision intérieure, fabuleuse, de l'éternité de l'Evangile, de l'universalité de la Vérité :

« Adorer Dieu ! Adore Dieu ! »

Notre contemplation intérieure n'a de valeur dans la suite de notre vie que si la conséquence en nous est une prière d'oraison :

« Craignez Dieu, adorez-Le avec respect ».

On ne va pas à Dieu n'importe comment, il faut d'une certaine façon être purifié, être lavé. A notre époque où l'on a voulu supprimer, en somme, tout ce qui marquait extérieurement le respect ou la vénération, quand on voit les « Confirmants » de notre époque, dans mon église, qui vont à l'église en « jeans » – c'est le dimanche matin des Rameaux pour « Confirmer » – cela fait mal ... Autrefois, dans les villes chez nous, c'était une sorte de vol de colombes où les jeunes filles avec leur voile et leur robe blanche entraient dans les églises, sortaient des églises, il y avait comme une sorte d'air, des anges, de la lumière ; et les garçons avaient leur premier complet, un long pantalon bleu foncé, c'est juste !

« Craignez Dieu, donnez-Lui gloire, respectez-Le, inclinez-vous devant Lui ».

On n'adore pas n'importe comment, on adore avec un cantique valable, avec des mots valables et respectueux .

Craignez Dieu et donnez-Lui gloire... Gloire à Dieu ! Saint, Saint, Saint est l'Eternel le Seigneur-Dieu, le Tout-Puissant !

...car l'heure de son jugement est venue. Le jugement de Dieu, c'est notre naissance à l'unité et pas autre chose ! Ce n'est pas une séparation entre les bons et les mauvais, c'est une naissance intérieure en chacun, à l'unité, c'est ce que nous sommes et Il nous connaît de l'intérieur, Il connaît notre valeur réelle, le lieu où nous en sommes arrivés. Il y aura encore progrès, il y aura encore travail, maturation.

Mais l'heure du jugement est venue. L'heure où avec son épée à deux tranchants, qui tranche vers le bas les plans inférieurs de la conscience et de la vie, et vers le haut, les plans supérieurs de la conscience et de la vie car il y a autant de mensonges et d'erreurs dans les plans supérieurs que dans les inférieurs, sinon plus ! Il y a plus d'erreurs dans les religions que dans les autres domaines de la vie, bien souvent. Le physique, le vital sont souvent beaucoup plus obéissants à la Loi de Dieu que le mental et les plans supérieurs.

L'heure du jugement est venue... Dieu va t'enfanter à son unité, à sa plénitude. Adore celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eau... la *Genèse* et la création parfaite. Dans l'Inde, au commencement de la création, naît *Yama*, le premier homme (c'est son nom) qui est en même temps la mort parce que l'homme est mortel. *Yami* est son jumeau qui est la fluidité, la fluidité du temps qui passe, la mer, les sources d'eau, ces éléments de la fluidité du temps qui passe et qui emporte avec soi les apparences, les images. Tout passe, tout s'accomplit dans l'anonymat merveilleux de l'éternité où tout est Un, où tout est Dieu dans l'Illumination parfaite de l'Esprit.

« Tu es né à la vision de l'Evangile éternel, de la Vérité universelle et unique, Une. Adore Dieu, donne-Lui gloire, Il va t'enfanter à son unité... »,

il y faudra encore un certain nombre de chapitres, mais tout de même ça arrivera.

« Il va t'enfanter à son unité, adore celui qui a créé la manifestation de Soi, le ciel, la terre, la mer, les sources d'eau, grâce à quoi l'homme est et l'homme peut naître à Dieu. Adore le chemin de ton devenir Divin ».

8. Et un autre, un second ange suivit, en disant: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité!

Dans l'*Ancien Testament*, et tout au long de la *Bible*, l'Egypte c'est le pays de la servitude, la servitude au moi-individuel, à l'ego. Cette servitude dont un premier « passage » de l'Eternel en l'homme, Pâque ! Cette servitude dont une première intervention de l'Eternel permet à l'homme de sortir un peu : la sortie d'Egypte, les quarante années dans le désert, le peuple d'Israël qui se multiplie et qui est nourri par la manne de Dieu, abreuvé par l'eau de l'Eternel qui jaillit du rocher. C'est une première sortie, c'est un premier départ, hors de l'asservissement total au « moi-je » qui est le centre de l'individu, son pivot mais qui est en même temps l'Image de Dieu en lui et cela il ne faut jamais l'oublier. Il doit renaître à ce qu'il est, il est Divin lui aussi. Il devient le diable, Satan, lorsqu'il se prend à son propre piège et qu'il se centre entièrement sur soi, mais autrement il est divin. Il se laisse prendre aux apparences, aux formes.

Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande... ce culte de l'ego que l'homme n'a pas su éviter, qu'il n'a pas su refuser parce qu'il n'a pas assez chanté Dieu, pas assez écouté la voix de l'Eternel qui, pourtant, tout au long de l'*Ancien Testament* l'instruit, le guide, le garde, le protège, lui fait remporter des victoires ! Et les prophètes ! et le Christ ! La Révélation de Dieu en l'homme. Ce « moi-je » colossal, en réalité impuissant puisqu'il n'engendre que la mort, mais tellement dangereux et tellement fort dans le monde.

C'est dit dans le verset : *Babylone, la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité...* l'impudicité c'est l'orgueil, le grand orgueil de l'homme. Son immense égoïsme a été vaincu et tombé par la naissance à l'Evangile éternel, à la Vérité universelle, où il n'y a plus de personnes, d'individus, mais où tout est Un et où tout est Dieu. C'est dans la méditation que cela s'acquiert, c'est dans la méditation que l'on naît à Cela, mais une méditation persévérante pendant des siècles...

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

« Notre Père qui es aux cieux »,

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! ».

La vision de la Vérité immense, de l'Évangile éternel, de la Lumière sans limite, qui fait que l'ego tombe, et comme le dira un texte ultérieur : *Babylone, la grande, ne fut plus trouvée*. Elle est comme n'ayant jamais été parce que, en somme, elle était une illusion, un fantôme, un rêve. Le moi-individuel naît à son universalité, naît à l'Agneau, naît à la divinité, naît à son éternité. L'Évangile éternel supprime en nous l'ego. C'est une naissance... et une naissance... et une naissance... et c'est la naissance du cantique nouveau.

9 Et un autre, un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte: Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, 10. il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau.

Nous allons maintenant interroger ces deux versets et d'essayer de bien les comprendre.

Le moi-individuel est tombé. La conscience qui est née à la vision de l'universalité du Christ, de l'Évangile, de Dieu, de la Vie, n'a plus d'ego. La menace cependant demeure, le danger demeure, de retomber dans l'adoration de la bête, de ce faux culte du moi ignorant, arrogant, blasphémateur.

D'une voix forte et avec certitude, la vision enseigne :

... *si quelqu'un adore la bête et son image*, si quelqu'un adore le mensonge qui met l'homme face à Dieu, indépendant de Dieu et non pas en Dieu et vivant de Dieu, le faux culte où Dieu Lui-même est adoré comme quelqu'un, ce qui est encore, hélas, très fréquent.

... *il reçoit une marque sur son front et sur sa main*, c'est-à-dire une inauthenticité dans ses actes et dans ses paroles, un égoïsme, une impudicité, un orgueil dans ses actes et dans ses paroles. A ce niveau-là, ça fait penser un peu aux histoires qu'on lit dans le Mahâbhârata hindou : Indra qui vient et qui fustige un rishi, un rishi qui est pourtant réputé pour être quelqu'un qui a vu le vrai, mais en qui n'est plus toléré le moindre égoïsme, le moindre attachement à soi. Donc il vient et il chasse le rishi qui a commis une erreur, bénigne peut-être, mais qui est quand même un attachement à l'ego.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

vraiment, toujours et partout, joyeusement, parce que c'est un tel allègement !

Babylone est tombée, son orgueil est tombé, ses sourcils, ses peines aussi sont tombées.

Si quelqu'un adore le mensonge, il reçoit la marque du mensonge sur sa main : dans ses actes, et sur son front : dans ses pensées.

10. il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère,

Et je rappelle que la colère de Dieu, la colère de l'Éternel c'est Sa miséricorde ! Il arrête l'erreur, comme Indra vient arrêter le sacrifice qui n'est plus qu'un culte de soi-même. La colère de Dieu c'est Sa miséricorde et elle est aussi sans mélange, c'est le vin pur de la purification, il nous arrête sans ménagement sur le chemin de l'erreur, sur le chemin où tout doucement nous glissons de nouveau vers l'adoration de nous-même. Ce vin sans mélange dans la coupe de sa colère, de sa miséricorde, qui nous arrête, ne l'oublions pas ! La Vérité qui arrête le mensonge. Il y a un vieux proverbe hollandais qui dit :

« Le mensonge peut courir tant qu'il voudra, la Vérité le rattrape toujours ».

La vérité qui rattrape le mensonge et qui l'arrête.

et il sera tourmenté dans le feu et le soufre,

Non pas le feu purificateur mais le feu de ses désirs, de ses ambitions, de ses peurs, de ses angoisses, à jamais inassouvi. Et le soufre, l'étouffement de son égoïsme, de son orgueil, de cette insatiabilité de nos appétits personnels.

...devant les saints anges et devant l'agneau.

Devant sa propre sainteté et devant sa vraie nature qui est l'Agneau. Nous souffrons devant notre propre nature vraie qui est l'Agneau et devant notre propre sainteté parce que nous sommes faits de la sainteté de Dieu. Et si nous souffrons du mal, c'est parce que nous portons en nous la Vérité, la Sainteté. Et si nous souffrons du mensonge, c'est parce que nous portons en nous la Vérité qui est le Fils de Dieu. Ne l'oublions jamais, nous ne souffririons absolument pas de toutes nos erreurs si la Vérité ne nous habitait pas, si la Sainteté n'était pas en nous-même.

Ils seront tourmentés dans le feu de leur désir, de leurs ambitions, de leur insatiabilité, dans le soufre étouffant de leur vanité, de leur orgueil, devant leur propre sainteté et devant leur vraie nature qui est l'Agneau, le Fils de Dieu.

Je rappelle cette vision tellement explicative à propos du verset du Christ (chapitre XIV, verset 28), parlant à ses disciples avant sa mort :

« Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père car le Père est plus grand que moi »

La goutte, suspendue à l'infini, transparente d'elle-même. Et, à l'intérieur de la goutte, la deuxième goutte, un peu plus petite et qui sont réunies immuablement en leur sommet, suspendues à l'éternité, à l'infini : le Père, le Fils et à l'intérieur du Fils, l'humanité, l'univers, nous... qui sommes faits de Sa substance. La sainteté est en nous, l'Agneau, c'est nous-même, son cheminement, sa croissance sur la terre, en nous. Nous souffrons, nous sommes tourmentés par notre égoïsme et notre orgueil, le culte de notre « moi-je » devant notre propre sainteté, devant l'Agneau de Dieu que nous sommes.

11. *Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom.*

Et la fumée de leur tourment, au singulier, il n'y a qu'un seul tourment ! C'est intéressant... comme il n'y a qu'un seul mensonge. Mensonge est toujours au singulier. Ce sont des petites choses qu'il faut savoir voir. Apprendre à lire avec pour maître son âme donnée à Dieu. Sainte Thérèse d'Avila :

« Les écritures sont difficiles à comprendre, il y faut beaucoup d'oraisons. »

Ce même tourment de l'insatisfaction perpétuelle, de l'ambition du désir, de l'agitation perpétuelle. La fumée... inconsistante, qui monte aux siècles des siècles... Donc cet unique tourment, toujours le même, aux siècles des siècles c'est tout de même important ! Il y a là quelque chose à comprendre : un seul tourment, un seul mensonge : « moi-je » !

et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, c'est vrai parce que le résultat de l'égoïsme, de l'orgueil, des désirs, des ambitions, c'est la peur, c'est l'angoisse, c'est le souci de ne pas perdre ce que l'on a, de garder la notoriété que l'on a. Je pense ici à Job, l'homme le plus considérable de son temps, dit le texte (chapitre I), considérable par sa famille, ses richesses, ses fils, ses filles, ses terres, ses troupeaux mais aussi par sa piété, et qui tous les jours offre des sacrifices à l'Eternel et qui perd tout, ses richesses, ses troupeaux, ses terres, ses enfants et qui parce qu'il a toujours tout offert à Dieu, peut dire :

« L'Eternel a donné, l'Eternel a repris, que le Nom de l'Eternel soit béni ».

« Seigneur, béni soit Ton Nom. »

Il est ensuite frappé d'un ulcère malin, du sommet de la tête à la plante des pieds, il est hideux à voir. Sa femme lui dit :

« Maudis Dieu et meurs. »

Il répond :

« Tu parles comme une insensée ! Quoi ! Nous recevions de l'Eternel le bien et nous ne recevions pas aussi le mal ! Que le Nom de l'Eternel soit béni. »

« Seigneur, béni soit Ton Nom ! »

Puis ses amis viennent – c'est le mental – avec toutes les argumentations qui s'efforcent de le convaincre qu'il a dû pécher horriblement pour être pareillement frappé. Et Job ne bronche pas, il n'a pas péché, pas commis de faute face à l'Eternel et il ne maudit pas l'Eternel. Il souffre, il exhale sa peine mais ne maudit pas l'Eternel, et le mental a beau venir lui raconter des histoires semblables à celles de la bête qui monte de la mer et à celles qui montent de la terre, Job souffre, pleure sur sa souffrance mais persiste à dire :

« Je n'ai pas péché ».

Et puis, enfin, l'Eternel lui parle, Il lui dit aussi :

« J'ai créé la terre, les cieux, les mers, les eaux et tout ce qui s'y trouve »,

Il lui dit sa grandeur, au fond, il lui apparaît et il lui dit aussi :

« Tes amis n'ont pas parlé selon la Vérité de l'Eternel, ton Dieu ».

Et Job, encore malade, encore ruiné, encore en deuil de tous ses enfants, de toute sa famille, au chapitre XLII, verset 5, a ce mot merveilleux :

« Jusqu'ici, mon oreille avait entendu parler de Toi, mais maintenant, mon oeil T'a vu ! »

Il était valable et merveilleux de tout perdre, il était valable et précieux de tout perdre, pour voir Dieu !

« Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu »

Ils Le verront dans la vie, ils Le verront dans les hommes, ils Le verront partout.

Tourmentés aux siècles des siècles par leur propre désir, devant leur propre sainteté, devant l'Agneau qui est notre vraie nature.

Celui qui adore le mensonge et son image, il reçoit sur son front et sur sa main la marque de son inauthenticité.

12. C'est ici la persévérance des saints,

Le chant de Dieu, toujours, toujours.

...qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

Jésus, au chapitre XII de l'Evangile selon saint Jean, verset 50, a dit :

« Les Commandements de Dieu c'est la Vie éternelle »,

« La Loi de Dieu c'est la Vie éternelle »,

...et la foi de Jésus. L'obéissance du Cœur de Jésus, l'obéissance de l'Amour parfait, l'obéissance à la Loi de l'Éternel sur tous les plans de la vie, dans tous les domaines, les douze fois douze mille. L'obéissance du Cœur de Jésus, qui garde les Commandements de Dieu, ces Commandements de Dieu qui sont la Vie éternelle.

...et la foi de Jésus. Qui est l'obéissance à la Loi de l'Éternel dans tous les domaines, et sur tous les plans de la vie et de la conscience.

13. *Et j'entendis du ciel une voix ...*

Vous voyez c'est l'extase, c'est la contemplation, c'est la méditation, c'est l'instruction intime, intérieure, de la vision Divine.

... qui disait: Ecris: Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs oeuvres les suivent.

Comme dans les premiers chapitres : Ecris ! C'est-à-dire : deviens, incarne, écris en toi-même, scelle en toi-même ! Incarne tout ce que tu viens de comprendre, tout ce que tu viens de voir : l'Évangile éternel, l'universalité de la Vérité, la Plénitude de ta nature qui est Dieu, la sainteté, l'Agneau, ton cheminement ici-bas.

Heureux dès à présent, c'est-à-dire : sur la terre déjà.

Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs oeuvres les suivent. C'est bien la mort mystique dont il est question, ceux qui meurent à eux-mêmes, ceux dont l'ego disparaît : *il ne fut plus trouvé.*

Heureux dès à présent, ici-bas, les « Jîvan-Mukta » de l'Inde, les « libérés vivants », les libérés de leur moi-individuel.

Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur!

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Heureux, heureux celui qui n'a plus d'égoïsme, plus d'orgueil, qui ne pense plus à soi, qui ne vit plus pour soi-même, qui ne vit que pour Dieu et pour les hommes parce que cela va ensemble, ce n'est pas curieux mais ce n'est pas toujours évident dans l'esprit des gens. Aimer Dieu ça va ensemble avec l'Amour des autres. On aime vraiment les hommes que lorsqu'on aime vraiment Dieu. C'est de l'Amour de Dieu, de l'Amour pour Dieu, que l'Amour des hommes, le vrai, le total, naît en nous, l'Amour pour tous les hommes quelqu'ils soient.

Heureux dès à présent (dès ici-bas) les morts qui meurent dans le Seigneur! Les morts qui sont morts en Dieu, qui sont nés d'eau et d'Esprit, qui ont dépassé l'attachement, non pas la notion parce que nous en avons besoin ici-bas, mais l'attachement, la soumission, l'adoration du moi-individuel.

Oui, dit l'Esprit... J'aime bien ce « oui » qui nous rappelle l'affirmation des *Védas*, l'affirmation du dieu dans la conscience humaine.

Oui, dit l'Esprit... L'Esprit ! « Que celui qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit », qu'est-ce qu'on va faire de raconter des choses matérielles à propos de l'*Apocalypse* ?

Oui, dit l'Esprit... La Révélation de Dieu en l'homme !

... afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs oeuvres les suivent. Les travaux tombent, l'œuvre dualiste tombe, il ne reste plus que l'œuvre de l'âme. Ce qui ne veut pas dire, rassurez-vous, que nous allons rester les bras croisés et ne rien faire ici-bas, peut-être au contraire aurons-nous plus à faire encore sur la terre, mais, tout travail sera devenu une œuvre d'âme. On l'a dit à propos de Râmakrishna cela, que toute sa vie, toute son activité, n'était commandée que par la vision de l'âme. Eh bien c'est cela !

... ils se reposent de leurs travaux. Tous leurs travaux, ici-bas, ne seront plus qu'une œuvre d'âme, et l'œuvre d'âme ne pèse pas. L'œuvre d'âme est toujours possible, elle ne pèse pas.

... ils se reposent de leurs travaux. Ceci me fait penser au dernier vers de mes « Sentiers de l'âme » :

« En Toi je me repose de tous mes travaux, en Toi qui les as faits »

... ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. Alors, bien sûr, je vous vois arriver... nos bonnes œuvres qui nous font un bon compte en banque dans l'infini, il n'est pas question de cela.

Leurs œuvres les suivent, veut dire : les œuvres qui nous ont faits ce que nous sommes, qui nous ont façonnés. Nous arrivons à la mort en Dieu avec ce que nous sommes devenus par nos œuvres, donc chacun comme il est, et ceci rappelle la parole merveilleuse de la Bhagavad-Gîtâ : « Comme l'homme vient à moi, ainsi je le reçois ». Le guerrier est reçu en guerrier, le commerçant est reçu en commerçant, le professeur est reçu en professeur, la mère de famille est reçue en mère de famille, tout cela disparaît dans la mort à la personne et la naissance à Dieu où tout est Un où tout est l'Esprit resplendissant et bienheureux.

... leurs œuvres les suivent, leurs œuvres qui les ont faits ce qu'ils sont. Ils se reposeront de tous leurs travaux parce que leurs travaux ne seront plus que les travaux de l'âme. Ne disons pas que balayer sa maison n'est pas un travail de l'âme, nous avons vu la femme qui a perdu la drachme et qui balaie avec soin, c'est le « japa » des jours, la propreté, la mise en ordre, balayer avec soin. Ne disons pas que préparer un repas, que donner des leçons, que travailler dans un bureau, ce n'est pas une œuvre de l'âme ; si nous le voulons bien tout est l'œuvre de l'âme, tout peut être vécu avec la sainteté de notre être et la vérité de notre nature qui est l'Agneau, la croissance Divine sur la terre en l'homme, l'Evangile éternel pour tout peuple, toute nation, toute tribu, toute langue. Au milieu de ce chapitre XIV, la conscience individuelle incarnée est née à l'Universalité de la Vérité et au dépassement de l'attachement à l'ego.

Il est parfois difficile de maintenir, et même souvent dans le courant des jours, de maintenir en soi-même un état d'esprit assez élevé pour chanter Dieu plus haut que ce que nous faisons d'ordinaire. Des poèmes comme ceux que je vous lis, qui se trouvent soit dans « Quelques aspects d'une sâdhanâ », un livre plutôt hindou, soit dans « Les sentiers de l'âme », qui est un peu le livre de chevet de toute ma vie, que j'ai écrits tout en travaillant dans mon ménage. J'avais toujours des crayons et des papiers dans mes poches de tabliers et à l'occasion j'écrivais une strophe ou deux, ou un poème entier, ou bien des poèmes qui se trouvent dans « Le Voilier rouge, et les Vitraux du saint portique ». Ce sont des lectures qui élèvent la pensée, qui élèvent l'âme, et qui aident, et qui aident à s'élever plus haut, qui aident à monter vers Dieu, vers cet Evangile éternel qui est en nous et qui va nous éclairer sur tous les plans de la vie et de la conscience, de la Lumière, de la Vérité.

Fin de la conférence du 22 avril 1988 à la Sorbonne à Paris.

*

* *

Début de la conférence du 8 octobre 1988 à Villebon sur Yvette (91), chez les Pères Lazaristes.

*
* *

Bienvenue aussi dans notre vaisseau, ce vaisseau qui depuis maintenant bientôt dix-neuf ans, contre vents et marées pour chacun d'entre-nous, avance, avance, avance, vers cette rive qu'on ne voit pas, ou qu'on voit rarement, avance vers la Lumière, vers le Matin, vers cette Paix parmi les hommes en tous lieux, parce que la Paix est conquise en nous. N'oublions pas, la Paix dans le monde est impossible s'il n'y a pas d'abord la Paix en chacun de nous, cette Paix durement conquise parfois, mais qu'il faut avoir la ferme volonté de rechercher, de cultiver toujours, instant après instant.

Et à propos de cela, je vais vous lire un tout petit passage tiré de mes « Sentiers de l'âme » :

« C'est dans la vie quotidienne et pas à pas, que chacun doit s'accomplir divinement, par tous les détails de son comportement et de son labeur, car l'Amour est la suprême Illumination de la Vie.

L'Amour, le vrai, l'Amour pour Dieu, l'Amour pour l'autre, où la personne individuelle s'efface.

C'est dans la vie quotidienne et pas à pas, que chacun doit s'accomplir divinement. Par tous les détails de son comportement et de son labeur, la création respandit de son Créateur.

Un mouvement véritable d'Amour pour quoi que ce soit, pour n'importe quel être, vaut mieux que dix années de méditations et autant d'extases, car l'Amour est la suprême Illumination de la Vie.

L'amour est le chemin qui conduit à Dieu.
L'œuvre est le chemin qui conduit à Dieu.
La sagesse est le chemin qui conduit à Dieu.
La pénétration de l'Invisible est le chemin.

La pauvreté est le chemin mais la richesse aussi est le chemin.
 La sincérité en toutes choses est le chemin qui conduit à Dieu.
 La pensée est le chemin qui conduit à Dieu, et aussi l'absence de pensée (page 207).

Dieu est le But, Dieu est l'Espoir, comme nous allons le voir. Si Dieu est la Direction que nous regardons toujours, tous nos chemins, même les plus difficiles, même les plus douloureux, conduisent à la Paix, à la Joie, à la Lumière de la Vérité.

Notre Père qui es aux cieux... »

Mes amis, Jésus nous a montré la direction : Tout en haut !

« Notre Père qui es aux cieux »,

Tout en haut !

« Que Ton Nom soit sanctifié »,

Saint, saint, saint, est le Seigneur, l'Eternel-Dieu, le Tout-Puissant ! Qu'en nous-même cette sanctification de Dieu devienne notre propre sanctification. Saint, saint, saint !

Nous retrouverons dans *l'Apocalypse* le mot de sainteté.

« Que Ton règne vienne »,

Le règne de Ta Lumière, de Ta Vérité, de Ta Réalité.

« Que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel »,

Sur tous les plans de la conscience et de la vie.

Mais amis, répéter ces quelques phrases le plus souvent possible, nous aide à travers toutes les difficultés, à regarder en haut, très haut, et je vais vous dire maintenant quelque chose qui est sublimement vrai, et tragiquement vrai aussi.

C'est seulement tout en haut que les choses sont vraies, justes, comme elles doivent être, et lorsqu'on essaye de les comprendre et de les expliquer plus bas ce n'est plus vrai, c'est faux, et cela engendre tellement d'erreurs. Je n'ai pas envie de donner des exemples parce que je veux rester très haut tout le temps, mais nous les connaissons tous. C'est seulement tout en haut que c'est vrai, que c'est juste. Souvent – je ne dirais pas que nous n'avons pas la force parce qu'en réalité, la force est en nous et nous pouvons la trouver – nous sommes trop paresseux, nous n'avons pas assez de courage pour regarder tout en haut. Tout va mal, tout est difficile, tout est douloureux, tout va à l'encontre de ce qu'on pourrait appeler la Joie de Dieu, la Vérité de Dieu, la Justice de Dieu.

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul. »

Et de la plus grave, de la plus douloureuse épreuve, nous pouvons grandir, voir de plus haut, comprendre plus haut, et avoir acquis un échelon de plus. C'est toute *l'Apocalypse*, cela, depuis le commencement jusqu'à la fin. Un échelon, encore un échelon, encore un échelon, encore une purification, encore une épreuve, encore une purification... et finalement nous arrivons très, très haut et à l'endroit où nous en sommes, nous sommes déjà très loin, très haut, même dans l'extase, dans la vision intérieure, délivré en grande partie de l'emprise de l'humain, des dualités, du monde, très loin et très haut dans la vision, dans la Révélation de l'Esprit-Saint, parce que l'Esprit est saint, c'est sa nature et sa qualité. Alors je pose la question : Qu'est-ce que la sainteté ? La sainteté c'est la liberté absolue de la Lumière qui crée, qui révèle, qui donne... la sainteté c'est cela, et non un ensemble de vertus, un ensemble de renoncements. La sainteté c'est la liberté absolue de la Lumière, qui

donne la Vie, qui rayonne, qui révèle, qui crée, nous allons le voir. Nous étions arrivés, à la Sorbonne, au verset 13 du chapitre XIV.

L'Apocalypse comporte vingt-deux chapitres ; à partir du chapitre VIII, il faut constamment se souvenir que nous sommes dans la vision du trône de Dieu dans le ciel et de l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu dans le ciel. Nous sommes là-haut et plus du tout sur la terre, le mental est dépassé. Nous l'avons traité tout au début du chapitre VIII, cet autel d'or, c'est l'adoration parfaite, inaltérable, le « *premabhakti* » des hindous, qui nous conduit, qui nous élève toujours davantage et qui nous révèle ce qui doit nous être révélé. Il faut se souvenir aussi de la fin du chapitre XI, verset 19.

« ... et le ciel fut ouvert et l'arche de son alliance apparut dans son temple et il y eut ... », etc

Nous avons donc l'autel d'or : l'adoration parfaite, le ciel ouvert de la Révélation (le ciel des Dieux, svar pour l'Inde), et le chemin, la direction de cette Révélation qui est l'alliance de l'Éternel avec sa création, avec son univers, tout y est !

L'autel d'or conduit au ciel ouvert de la Révélation intérieure où se découvre l'unité de toutes choses, l'unité de la vie, l'unité de l'Éternel, l'Alliance de l'Éternel avec sa création et pas seulement avec un peuple distinctif. Et ceci, dans le dernier chapitre de *l'Apocalypse*, revient d'une façon absolument extraordinaire, mais ce qui est grave c'est que souvent cela a été très mal traduit et faussé dans la pensée. Il est à tout moment question dans ces chapitres-là de « *to ethnos* », en grec, qui veut dire : « la race, le peuple, la nation ». Donc toutes races: « *penta ta etna* », toutes les races, tous les peuples, toutes les nations. Or, j'ai découvert avec stupeur cet été, par hasard, c'était pendant mes vacances, la traduction de Martin Luther en allemand, qui est pourtant reconnue pour être une traduction étant belle et bonne et faite par un homme infiniment pieux mais qui a commis une faute énorme due tout simplement à l'idée qu'il se faisait, lui, de *l'Apocalypse* et de la Révélation. Par exemple au verset 24 du chapitre XXI, lorsqu'il est dit :

« Les nations marcheront à sa lumière. »

Il est écrit « *ta etna* », donc, les races, les peuples, les nations marcheront à sa Lumière, parviendront à la Révélation lumineuse de l'Esprit. Il traduit, ce qui n'est absolument pas dans le texte grec : « les païens qui ont été rachetés », il faut le faire ! Mais ce qui est grave, c'est que cela donne la note, le point de vue d'un christianisme orgueilleux qui pense : « Hors de moi, pas de salut ! » Alors il arrange le texte et ce n'est pas vrai. S'il y a là cette faute, quelles seront les fautes ailleurs ! Et elles y sont d'ailleurs déjà, même dans nos Bibles françaises (la traduction de Louis Segond, à mon avis, est une traduction très honnête, sans parti-pris). Mais aussi par ignorance mystique, il y a des traductions qui sont fausses parce que le traducteur ne peut pas s'imaginer ce que le texte veut dire. Ce qui nous avertit qu'il y a tout un travail intérieur à faire pour retrouver le sens juste, le sens vrai, sans aucune idée d'importance personnelle, en priant beaucoup comme nous le recommande sainte Thérèse d'Avila, prier beaucoup, se taire, chanter Dieu et alors les textes s'ouvrent et ils veulent dire tout à fait autre chose que ce que nous comprenons quand nous ne les lisons qu'avec notre intelligence humaine mentale.

13. Et j'entendis du ciel une voix qui disait : Ecris : Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.

Se reposer de ses travaux, c'est les donner à Dieu, c'est les oublier en Dieu. Non pas du tout, j'ai fait ceci, j'ai fait cela, j'ai bien réussi ceci, j'ai mal réussi cela, non, tout oublier, le bien et le mal... oublier, donner à Dieu.

... *car leurs oeuvres les suivent*, nos œuvres qui nous suivent c'est ce que nous sommes devenus, en bien et en mal. Et nous allons les retrouver, ces oeuvres qui nous suivent dans un moment d'arrêt, dans la mort en Dieu, parce que c'est de cela dont il s'agit.

Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Mourir dans le Seigneur, c'est s'oublier, s'oublier totalement. S'oublier totalement ou plus exactement – d'une manière plus belle – se donner totale-

ment... Dieu seul ! Le silence est Dieu, Dieu seul ! Oublier tout ce que l'on a fait, tout ce que l'on est, le donner, l'offrir... et Dieu va l'effacer, parce qu'il s'agira de naître à autre chose. Ces oeuvres qui nous suivent, c'est ce que nous sommes devenus, c'est très clair et n'importe qui peut comprendre cela. Quelqu'un qui a été paresseux toute sa vie, il est paresseux et n'a pas appris grand chose, il n'a pas fait grand chose, il n'est pas devenu grand chose et c'est parfois pathétique à voir. Quelqu'un qui a beaucoup travaillé, qui a fait tout ce qu'il devait faire dans une vie humaine normale, aura fait des erreurs, il aura aussi fait de belles choses, mais il aura grandi et sera parvenu à une certaine maturité, et nous allons la trouver cette maturité, elle est dans *l'Apocalypse* car tout est dans *l'Apocalypse*, dans la Bible, mais dans *l'Apocalypse*, il y a vraiment tout.

... *car leurs oeuvres les suivent*, ce ne sont pas les bonnes oeuvres, ce ne sont pas les oeuvres méritoires, ce n'est pas un « salut » dont on se serait assuré, ce qui est une idée tellement fausse ! C'est ce que nous sommes devenus. Et je vais ajouter quelque chose de très réconfortant : Ce n'est pas à nous de savoir, de juger, ce que nous sommes devenus, c'est Dieu qui sait et Dieu seul !

C'est la grâce du pardon qui agit si merveilleusement en nous lorsque nous nous en remettons au Seigneur... Nous mourons dans le Seigneur et Lui sait ce que nous sommes devenus, Lui sait ce que nous avons acquis comme maturité et de quoi nous sommes capables et où nous pouvons aller désormais. C'est Lui qui sait, pas nous et peu importe ; l'important, c'est de mourir en Dieu, de s'effacer dans le Seigneur, tout à fait, et d'être véritablement en Lui ce que nous sommes devenus. Si nous sommes devenus quelque chose de très grand – ce qui est possible – l'oublier et le donner encore davantage afin que Dieu seul soit, que Dieu seul parle, que Dieu seul rayonne. Non pas parce que nous en avons la volonté mentale, mais parce que nous sommes donnés, corps, vie, intelligence, esprit, nous sommes donnés à Celui qui sait, à Celui qui fait, à Celui qui est, c'est un tel allègement.

C'est un tel allègement... C'est le bonheur ! C'est le bonheur, pour ma part, que j'aimerais tant donner au monde entier... passé, présent, et futur. Le bonheur de mourir dans le Seigneur, de se reposer de nos travaux parce que c'est Lui qui les assume, c'est Lui qui les porte, c'est lui qui les parfait, c'est Lui qui les efface.

... *car leurs oeuvres les suivent*, leurs oeuvres sont devenues quelque chose que le Seigneur assume et élèvera encore plus haut.

Nous arrivons au verset 14 du chapitre XIV de *l'Apocalypse*, je vais exprès très lentement parce que ce sont des versets qui sont tellement beaux et qu'il n'est pas tout à fait simple de comprendre dans leur lumière spirituelle.

14. Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante.

Je regardai... tous les paragraphes de *l'Apocalypse* commencent maintenant par ces deux petits mots : *je regardai...* Nous sommes donc bien dans une vision, une vision supérieure, donnée par grâce dans cet *Apocalypse* lorsqu'on veut bien se mettre dans la tête que c'est Dieu qui parle pour révéler Dieu et non pas Dieu qui parle pour révéler à l'homme toutes les calamités qui vont lui arriver. Je ne suis jamais parvenue pour ma part à m'imaginer un Eternel-Dieu qui prenait la peine de parler aux hommes pour raconter les malheurs qui allaient leur arriver, et depuis tout enfant j'ai trouvé cela ridicule.

Et puis je pensais à une chose tout dernièrement. Les hommes qui veulent toujours savoir d'avance ce qui viendra... Heureusement que nous ne savons pas ! Si nous savions, bien souvent, nous n'aurions plus le courage d'avancer. Heureusement que la vie est ainsi faite qu'elle apporte les circonstances et qu'il y faut faire face. Si on savait dix ans d'avance ce qui va arriver, on serait tellement paralysé et mort de peur qu'on n'aurait plus de courage. Ne rien vouloir savoir d'avance mais marcher, marcher, marcher... avec au cœur le chant du Nom de Dieu et puis à ce moment là, nous pouvons faire face quand la vie arrive, avec ses joies et avec ses peines aussi.

Je regardai... Et ce que voit l'apôtre à Patmos, ce ne sont pas des faits matériels qui vont arriver, non !

Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme... Donc, la parole du premier chapitre verset 13 : *Quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme... Quelqu'un était assis sur un trône...* Il n'y a pas de nom non plus. Une nuée, cette sorte de lumière laiteuse dans la vision qui est déjà une tache sur l'Absolu... Ceci je le dis dans mon premier livre « Quelques aspect d'une sâdhanâ », page 12. La première image du Seigneur est déjà une ombre sur la Lumière parfaite.

Une nuée blanche... la blancheur, la nature du Divin, donc une apparition, quelque chose de formel quand même déjà, alors que l'Absolu n'a pas de forme. Une tache déjà, un voile.

... *et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme*, une présence. Et cela dans la vision nous le sentons, une vague image qui n'a rien de matériel, dans *la Bible* c'est toujours une nuée quand l'Esprit descend, une lumière laiteuse, c'est vrai. Dans l'Inde, on dit bien : « La mer de lait indifférenciée », et puis *quelqu'un...* une présence, une présence assise sur la Lumière, sur la nuée, une présence Divine, qui, finalement, s'installe en nous et que nous devenons pour grandir en elle. De ceci il faut s'en rappeler. Ce n'est pas une vision extérieure à nous, c'est une vision intérieure à nous.

Je regardai... dans le ciel de l'Esprit, au sommet de moi-même, à l'intérieur de moi, ce n'est pas extérieur. Il y avait une lumière blanche dans le ciel, une lumière laiteuse. Une Révélation, une Présence, qui va révéler ce qu'elle est, donner ce qu'elle est, parce que c'est cela ! Quand Mâ Ananda Mayî dit :

« Si votre méditation, votre samâdhi, est vraie, vous en revenez changé et vous n'avez plus envie de rien d'autre, autrement ce n'est pas vrai. »

C'est exact ! Cette Lumière blanche de l'Esprit dans le ciel, cette Présence Divine qui nous sont données ineffaçablement. Non pas qu'après nous allons nous en souvenir et commémorer cela – la grande erreur qu'on fait – non ! Elle remontera, au ciel, elle sera rendue à l'Esprit, à l'Indifférencié, mais elle nous a été donnée et dès lors elle agit en nous.

quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme... Donc une apparence humaine.

ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante... La couronne d'or, c'est le « mandala », c'est la couronne au-delà de laquelle il y a la Révélation ; le « sahasrâra », l'épanouissement du sommet de la tête. J'ai regardé dans mon dictionnaire sanscrit ; « mandala » est neutre, ce n'est ni masculin, ni féminin, c'est neutre, donc la couronne d'or inaltérable de la Révélation est impersonnelle. C'est une vision qui vient de tout en haut, de l'Esprit, donc la Connaissance, l'épanouissement du sommet de la tête, du sommet de l'Esprit.

une faucille tranchante, c'est la faucille de la lumière, l'épée à deux tranchants dont parle le premier chapitre de *l'Apocalypse*, cette ultime discrimination Divine en nous. Lorsque l'homme a longtemps, longtemps, appris à se taire, à accepter, appris à aller de l'avant en chantant Dieu, en aimant Dieu et les hommes, appris à ne pas se désoler quand quelque chose ne va pas comme il l'aurait aimé, mais a persévéré avec courage, avec amour, avec joie, en Dieu ; mort dans le Seigneur ! Il vient en lui cette lame, cette épée, cette faucille, la discrimination Divine qui va trancher le mensonge de la Vérité, qui va trancher l'erreur de la justice.

La faucille d'or, il va être question de la moisson, une moisson fort intéressante. Il a donc sur la tête la couronne d'or. il y a très longtemps, j'avais eu une vision à propos de la couronne d'épine du Christ, eh bien c'est la même chose ! Cette couronne d'or, cette couronne d'épine du Christ, c'est aussi le suprême abandon, le suprême détachement, le suprême accomplissement dans l'homme incarné qui va l'enfanter au « sahasrâra », au lotus aux mille pétales épanouis, au « Sat-Chit-Ânanda » des hindous, à la Connaissance absolue de l'Être qui est Connaissance et Béatitude. Le « mandala », la couronne d'or, la couronne d'épine, c'est la même chose : la mort définitive à Soi, mourir dans le Seigneur, et l'accomplissement de ce que nous sommes devenus en Dieu.

Donc, dans l'apparition, il y a la souveraineté divine !

« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »,

et puis la discrimination, la faucille, la lame qui va trancher l'erreur, c'est tellement merveilleux ! Ce sont des termes mystiques tout à fait classiques, mais qu'il faut connaître et c'est un fait que lorsque la vision est authentique, il y a toujours en elle la souveraineté d'or de l'Esprit et la discrimination Divine, l'épée ou la faucille, c'est vrai ! Lorsqu'une extase est authentique, nous sommes nourris par la Lumière inaltérable d'or de l'Esprit, instruit pas elle et en même temps nous avons la discrimination, l'épée, la faucille, qui tranche tout ce qui pourrait venir en nous d'humain et de faux, ce sont deux éléments mystiques inséparables et constants dans les écritures tant hindoues que bibliques. C'est toujours « voir et entendre », voir la Lumière, voir la Présence et entendre la faucille, le jugement, la discrimination qui nous empêche de ramener à l'ego et de donner une interprétation égoïste, ce qu'on fait quand on ne connaît pas ces moments d'oubli de soi absolu en expliquant *l'Apocalypse* comme on le fait.

Il s'agit d'événements intérieurs, il s'agit de « voir et d'entendre » intérieurement, il s'agit de recevoir et de juger divinement selon Dieu. Ce n'est plus l'homme, le mental est dépassé, il n'est pas annulé, il est transcendé, il est transfiguré et c'est Dieu qui est la faucille, et c'est Dieu qui est la couronne d'or et la Présence qui ressemble à un fils d'homme.

« Dieu créa l'homme à son image ... »

Ces visions que nous avons et qui sont presque toujours vaguement les contours d'une stature humaine, c'est logique, ça ne veut pas dire que Dieu soit ainsi, Il est l'Indifférencié, Il est l'Absolu, Il est la Toute-Lumière infinie et sans faille, mais lorsqu'il met sur soi-même une ombre, une nuée blanche, un voile pour se faire reconnaître, pour apparaître à l'homme, « *faïno* », en grec, « apparaître », Il prend Lui aussi la forme de sa créature, de sa création.

Il y a maintenant un élément très important qui va revenir plusieurs fois et qu'il ne faut pas oublier non plus. Une extase, donc le départ, c'est l'adoration parfaite, le ciel ouvert de la Révélation de l'Unité de Dieu avec sa création, c'est le ciel ouvert, avec la nuée blanche sur laquelle est assis celui qui ressemblait à un fils d'homme et qui avait une couronne d'or sur la tête et une faucille dans la main. C'est le commencement, c'est le commencement tout en haut. Et maintenant l'extase travaille. L'extase ce n'est pas quelque chose de monocorde, d'immobile, de statique, non ! L'extase travaille ! Lumière après lumière, l'Esprit envoie ses anges, ses messagers, pour instruire la conscience et l'enfanter à une connaissance nouvelle, une connaissance qui est encore assez subtile, assez différenciée, parce que nous ne sommes pas encore à l'Absolu, pas du tout.

**15 Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée:
Lance ta faucille, et moissonne; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre.**

Donc, toujours sort d'en haut :

« Notre Père qui êtes aux cieux... »,

ou pour l'Inde : « *Svar* », le Dieu, la demeure des Dieux, ces Dieux qui viennent et qui nous inspirent et qui viennent toujours d'en haut, de la demeure des Dieux.

Un autre ange sortit du temple... Donc du temple qui est dans le ciel, de l'union Divine qui est dans le ciel, révélée tout en haut dans le ciel.

... criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée: Lance ta faucille, et moissonne; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre. Ce texte-là n'a rien d'effrayant quoi qu'on en dise et quelle que soient la fin de ce chapitre. Qu'est-ce que c'est que cette moisson de la terre qui est venue ? C'est la moisson de la conscience incarnée, de la vie dans le monde, dans les dualités, qui a produit par un long travail des fruits bons et mauvais, c'est toute la moisson. Et nous savons très bien que dans une moisson

il y a de bons et de mauvais épis, de bonnes et de mauvaises choses, tout n'a pas grandi également de la bonne manière. Cette moisson c'est une maturité intérieure, nos oeuvres qui nous suivent, ce que nous sommes devenus. La moisson de la terre, c'est dans le monde, mais dans l'individu d'abord, le travail qui a été fait, la germination, la croissance qui ont eu lieu et qui ont donné des fruits et qu'il s'agit de moissonner et ce qui est intéressant, c'est que c'est le Seigneur qui moissonne et que la moisson retourne à Lui. C'est déjà dans les *Évangiles* : Le seul gain de l'homme, c'est Dieu ; le Maître de la vigne, le Maître de la moisson, le Maître de la maison, le seul Moissonneur, c'est Dieu !

Un autre ange..., dans la vision, un nouvel élément de la Lumière de l'Esprit intervient et crie d'une voix forte. Cet élément lumineux est plein de certitude et est indiscutable. Et ça c'est une chose qui est à la fois tellement bienfaisante et instructive dans l'extase, dans la contemplation, dans l'Amour de Dieu pour Dieu où vraiment l'homme se donne à Dieu. L'intelligence qui nous vient, la voix forte qui parle en nous, est indiscutable... Dieu est indiscutable ou bien il n'est pas ! Et les hommes qui s'amuse à discuter pour savoir si tel Dieu est juste et celui-là faux, c'est absolument ridicule et tout à fait inutile. L'Éternel est Un, il ne peut pas y en avoir deux puisqu'il est l'Éternel, puisqu'il est l'Infini ! Logiquement dans les mots mêmes, il ne peut pas y en avoir deux.

Un autre ange sortit du temple, une autre lumière dans notre contemplation sort de tout en haut, de la Vérité de la Lumière et pas de l'imagination surexcitée.

criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée et qui ressemblait à un fils d'homme... Qui avait donc le mandala, la couronne, la couronne de la Vérité inaltérable sur sa tête et qui tenait une faucille.

Et il lui dit : Lance ta faucille, et moissonne; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre. C'est Dieu qui en juge ! Dieu en nous qui seul agit, qui seul fait, qui seul juge. La moisson de la terre est mûre, la moisson de la conscience incarnée et de toute la vie humaine qu'elle conditionne, est mûre. Il y a une maturité qui peut être moissonnée. Et là nous retrouvons Shiva, et nous allons retrouver plus loin Kâlî qui danse sur le corps de Shiva dans *l'Apocalypse*. Shiva qui tranche les têtes. Et c'est tellement juste, tellement vrai. Quand on a une bonne fois accepté de n'être personne et d'être entre les mains de Dieu comme Il voudra, c'est vrai qu'à certains moments donnés, une personnalité nous est enlevée pour nous en donner une autre. Et ceci ne dépend ni de notre santé, ni de nos forces, ni de notre métier, ni de notre culture ou de notre ignorance, cela dépend de Dieu seul, qui vient, qui tranche une tête, parce que cette tête-là est mûre, elle a donné ce qu'elle pouvait donner... il en faut une autre.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'il faut accepter de se laisser trancher une tête et ne pas se cramponner pour la garder. La moisson est mûre, l'heure est venue, les termes sont là, tout simples, beaux, vrais, palpables.

Lance ta faucille... Les prophètes disaient bien déjà :

« L'Esprit fond sur moi et je ne sais pas ce qu'Il me veut »,

c'est toujours la même chose, c'est la vie mystique, c'est la vie intérieure, c'est la vie de l'Union avec Dieu.

Lance ta faucille, tranche... coupe une tête, coupe une moisson, coupe une maturité. Elle a donné ce qu'elle devait donner et maintenant, il faut qu'il vienne autre chose. Plus loin, toujours plus loin, plus haut, toujours plus haut, car nous ne sommes pas encore arrivés au but et nous n'arrivons, en fait, jamais au but, parce que la Vérité c'est l'Infini, la Vérité c'est l'Éternel. Il y a toujours encore à grandir, à conquérir, à surmonter, à naître à la Lumière et à la Joie. C'est merveilleux que ce soit infini, que ce soit éternel, figurez-vous que cela s'arrête une fois... Pour le monde déjà, c'est une telle espérance que ce ne soit jamais fini, que ce soit toujours là... offert à notre découverte, à notre croissance, à notre maturité multiple, infini, toujours.

Le pardon qui permet de toujours repartir, de toujours recommencer. Ce pardon, mes amis, qui est un pardon intérieur, un soulagement intérieur. En fait, le pardon que nous nous accordons à nous-même en Dieu. Parce que Dieu nous pardonne mais nous, souvent pas ! Ce pardon qui permet de toujours, toujours, recommencer.

Alors, cet autre ange, cet autre lumière, cette intelligence spirituelle qui naît, qui jaillit en nous, c'est la vie de l'extase, cela – il se passe des univers, des mondes, des siècles dans un très court instant de contemplation intérieure – *crie : lance ta faucille*, c'est le moment, l'heure est venue, la moisson de la terre est mûre, tu peux la moissonner.

Dieu la moissonne, non pas nous !

« Ca va mieux... j'ai eu des difficultés, le Seigneur est bon, ça tourne... »

Mais non ! Dieu seul, et ce qu'il moissonne en nous, c'est ce que nous sommes devenus en Lui ! Rien d'autre. Toutes ces extases, tous ces anges qui remontent toujours au ciel après être venus auprès des hommes, c'est toujours la Vérité, l'extase, qui retourne à son origine, nous retrouverons cela dans Matthieu, plus loin. Cette maturité Divine que nous sommes devenus c'est Dieu qui la moissonne et c'est Dieu qui la garde. Si nous la gardons, si nous y touchons, cela redevient humain : l'homme centré sur soi et qui se désespère quand les choses ne vont pas comme il le voudrait et qui se réjouit d'une manière qui n'est pas juste quand les choses tournent comme il l'avait espéré. Mais non, ce n'est pas pour nous, c'est pour Dieu seul ! Et c'est seulement comme cela que c'est beau, que c'est réconfortant, c'est seulement comme cela que l'homme est heureux, mes amis, et si on peut comprendre cela, c'est déjà merveilleux.

Cette moisson qui n'est pas pour nous, ce n'est pas ma croissance, ce n'est pas ma démarche, c'est Dieu seul, qui estime que l'heure est venue et qui envoie sa faucille d'or, son éclat de Lumière. C'est Surya, c'est Shiva, qui viennent couper la moisson.

La moisson de la terre est mûre, la moisson de la conscience incarnée, donc de l'homme, est prête mais c'est une moisson Divine. Et nous le verrons plus loin, une moisson divine où il y a du bien et du mal ! Il y a les bons et les moins bons fruits, les mauvais aussi, tout ensemble. C'est moissonné et c'est rendu à Dieu qu'Il transfigure dans son Eternité mais ça ne nous appartient pas... La liberté de l'Esprit qu'ont connu sainte Thérèse d'Avila ou saint Jean de la Croix :

« Il faut être libre de tout, même de l'oraison ».

« Il faut se débarrasser des richesses de la terre, mais ne pas s'embarrasser des richesses du ciel. »

« Pour comprendre les Ecritures, il faut beaucoup d'oraisons »,

oui, d'oraisons, d'amour, de prière, mais une prière qui est de l'amour pour Dieu. Et c'est si merveilleux parce que si nous arrivons à prier par Amour pour Dieu, cet Amour nous est donné, il dure en nous, il tient en nous, c'est la moisson moissonnée par Dieu mais qu'il accomplit en nous, parce que nous sommes Un avec Lui : le tabernacle, l'alliance dans le temple, révélée dans le ciel ouvert (chapitre XI, verset 19), tout est là, merveilleusement là et logique et beau ! Peut-être bien qu'il faut avoir beaucoup d'imagination de poète pour déceler tout cela dans les textes, mais il y faut surtout une prière si constante et si aimante que les yeux s'ouvrent, que l'intelligence s'éclaire et que tout devient net.

Lance ta faucille, et moissonne; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre. Il y a en l'homme, en l'individu, dans le monde, une maturité qu'on peut trancher maintenant : une tête... pour aller plus loin, aller plus haut, monter plus-haut, grandir encore, ce n'est pas fini.

16 Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée.

Dans la vision, l'apôtre le voit, une étape, « advararajna », un cheminement qui est le vrai sens du sacrifice, un cheminement divin qui doit être fait, qui doit être accompli et qui est maintenant terminé, qui est arrivé à maturité et qui est moissonné par Dieu qui garde la moisson, pour permettre ensuite à la conscience, qui est habitée, travaillée par la vision, d'aller plus loin, d'aller plus haut. Et, en effet, il vient encore un autre ange, encore un autre ange...

17 Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant, lui aussi, une faucille tranchante.

Celui-là est comme assimilé à celui qui ressemblait à un fils d'homme et qui est assis sur la nuée blanche. Il a aussi une faucille tranchante, il vient au Nom de l'Esprit pour trancher, pour discriminer. Je pense si souvent à Swâmî Vivekânanda. Swâmî Vivekânanda qu'on oublie trop et dont on parle trop peu, avec tous ces autres Swâmîs qui se promènent un peu partout, on oublie trop ce grand Swâmî qu'était Swâmî Vivekânanda et qui répétait, répétait, répétait :

« Discriminez, discriminez toujours »,

mais discriminez tout en haut, sous le regard de Dieu, sous son influence, avec sa faucille.

Une autre ange sortit du temple qui est dans le ciel... il sort toujours de cette vision de Plénitude où il y a le ciel ouvert, la Révélation, l'autel d'or, l'adoration parfaite et la Révélation de l'Unité, le tabernacle de l'Alliance. Il sort de tout en haut : « Notre Père qui êtes aux cieux ».

ayant, lui aussi, une faucille tranchante... et à sa suite – lui qui vient avec, aussi, une discrimination pour trancher – , il y a encore un autre ange.

18 Et un autre ange, qui avait autorité sur le feu, sortit de l'autel, et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante, disant: Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre; car les raisins de la terre sont mûrs.

Ceci est très important. Pourquoi cet autre ange *qui avait autorité sur le feu*. C'est sûr que dans ces cas-là l'Inde vient à notre secours d'une façon merveilleuse. Le feu, c'est Agni, le grand adorateur de l'univers, de l'homme dans sa structure complète, aussi bien terrestre que divine.

Il sortit de l'autel... donc de l'autel de l'adoration parfaite, de l'autel d'or... A ce moment-là, à ce niveau-là, où vient un deuxième ange avec une deuxième faucille pour faire encore une moisson, pour couper encore une tête, la Révélation Divine en l'homme court tous les dangers de l'égoïsme et de l'orgueil. Et ces dangers, bien souvent, ne sont pas écartés, ne sont pas évités. Comme le dit si bien Shrî Aurobindo, qui avertit dans ce cas-là :

« L'ascète même peut devenir un démon, un malheur pour l'humanité »,

il y a des cas connus...

A ce moment-là, dans la vision, la conscience incarnée où se passe la moisson, où se passe la maturité, court tous les dangers de fausser la vision en la ramenant à soi :

« moi-je »...

« J'ai reçu telle connaissance, par conséquent j'ai un tel pouvoir, par conséquent j'ai une telle mission à accomplir dans le monde. »

Ce sont des mots qui sont totalement faux et qui sont dangereux.

Rien, rien, rien, rien, rien... ! Toi seul, Seigneur !

Heureux dès à présent ceux qui sont morts dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, car ils se reposeront de leurs travaux et leurs oeuvres les suivent. Seulement alors, si on est mort dans le Seigneur, nos oeuvres nous suivent et sont la moisson Divine en nous, seulement alors. Il y a l'ange qui a la faucille, comme celui qui est assis sur la nuée blanche, qui vient tout de suite après sans qu'il y ait eu d'autres explications, l'ange qui a

autorité sur le feu, qui a autorité sur l'adoration. Donc il va maintenir l'adoration dans sa vérité, sa lumière, son humilité, dans son don de soi : Agni. Agni qui intervient à ce moment-là :

« Tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur et tu le serviras lui seul ! »

« Tu ne tenteras pas l'Eternel ton Dieu ! »

« Je suis devenu ceci, cela... Avec moi, vous ferez tel et tel travail... ou vous irez plus vite ! »

Tout cela est faux, engendre des mensonges, des erreurs et des malheurs.

Ce n'est pas vrai et ce n'est pas juste. La Vérité, c'est d'aimer encore plus, d'adorer encore mieux, la Vérité c'est de se donner encore plus à l'Esprit, à la sainteté, à l'humanité pour l'aider, la consoler, la guérir s'il se peut. La vérité c'est :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Cet ange qui sort du temple, qui sort de l'autel du temple, et qui avait autorité sur le feu... merveilleux cadeau du Seigneur, cette Lumière de l'âme qui vient et qui préserve, qui garde le feu de l'adoration, qui le garde intact. Il faut se souvenir de ce verset 18 du chapitre XIV de L'Apocalypse.

Et un autre ange, qui avait autorité sur le feu, sortit de l'autel, et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante, disant: Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre; car les raisins de la terre sont mûrs. La vigne, le vin de l'offrande, une nouvelle maturité, une maturité presque plus importante encore que la précédente ; d'abord, c'était le blé, le pain, *le pain de Dieu descendu du ciel pour donner la vie au monde* (Jean, chap. VI, verset 33), et maintenant le vin, le vin de l'adoration avec cet ange qui sort de l'autel de l'adoration parfaite et qui a autorité sur le feu ; sur le feu de l'adoration pour qu'il demeure intact, pour que l'homme ne s'attribue absolument rien.

Tenez, en une seule phrase. Ce n'est pas moi qui suis devenu ceci ou cela, c'est Dieu qui a pu manifester ceci ou cela en quelqu'un c'est tout, et c'est tout autre chose ! Ce n'est pas monsieur un tel ou madame une telle qui sont devenus ceci ou cela : la vendange, la moisson, leur maturité, c'est une maturité divine qui ne leur appartient pas. Celui qui croit que Dieu lui appartient, que ce qu'il a acquis, réalisé en lui, lui appartient, alors il se permet de juger les autres mais c'est faux ! L'ange a autorité sur le feu, je trouve cela si beau ; Agni, Agni en nous, Agni le Dieu qui se rend malade d'adoration. Râmakrishna et aussi Shrî Aurobindo qui était un grand *bhakta*, et aussi Mâ Ananda Mayî et aussi, bien sûr, le Christ qui était un grand *bhakta*.

L'ange qui avait autorité sur le feu et qui est sorti de l'autel, dans le ciel de la vision, dans l'adoration déjà inaltérable, et il crie, il a la certitude, il sait ce qu'il fait, il sait que c'est juste.

...et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante, disant: Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre; car les raisins de la terre sont mûrs. Encore une maturité intérieure, une maturité intérieure qui va être moissonnée par Dieu, vendangée par Dieu et gardée par Lui, transfigurée encore par Lui, parce que ce n'est pas encore tout en haut. Le cheminement n'est pas encore fini, nous le verrons plus loin. Une maturité intérieure, une adoration, une consécration, qui fait de nous de plus en plus des Sacrificateurs pour Dieu et l'Agneau, l'Agneau qui est le véritable ego, l'ego divin qui est en nous et qui attend de pouvoir se révéler.

19 Et l'ange jeta sa faucille sur la terre. Et il vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu.

Bien sûr, il y a là des versets qui sont difficiles à comprendre. D'abord il faut préciser que le mot grec qui est toujours traduit par colère est « *o thumos* », qui veut dire : « l'âme, le principe de vie, le souffle, la vie », et puis ensuite : « l'âme de la volonté, le cœur de l'intelligence », si l'on veut, l'humeur, qui détermine l'action

dans un sens ou dans un autre. Donc, ce mot « colère » est malheureux et ne dit absolument pas ce que le texte veut nous apprendre. Essayons de le comprendre un peu mieux.

L'ange lance sa faucille ; donc la discrimination intervient une fois de plus dans la vision, la vendange est faite, la maturité de l'être et de la conscience incarnée est donnée à Dieu.

Et il vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. Il vaudrait beaucoup mieux dire : *il jeta la vendange dans la grande cuve de l'accomplissement de Dieu.* Rappelons-nous que « *thumos* », en grec, veut dire : « l'âme, le principe de vie, le souffle, la vie et puis l'âme de la volonté, l'énergie de la volonté, le cœur de l'intelligence », bref, si vous voulez, des éléments actifs d'accomplissement Divin. Ce qu'il est intéressant ici de comprendre, c'est que toute la vendange, toute la moisson, sont jetées dans cette cuve de l'accomplissement Divin, aussi bien le bon que le mauvais, le bien que le mal, pour être transcendés, transformés, élevés ailleurs, ce que nous dira le verset 20, qui est le dernier de ce chapitre XIV.

Une tête encore qui tombe, tranchée par Dieu, une tête qui n'avait pas du tout que de bonnes qualités mais pas non plus que des mauvaises. Une tête, tous les fruits que produisent nos travaux, nos efforts, nos prières, nos élans divers dans la vie ici-bas, dans une conscience incarnée. Tous les fruits, les bons et les moins bons. Tout est moissonné, vendangé, et mis dans un seul réceptacle : *la cuve de l'accomplissement divin*, pour aller plus loin, pour être transformé, pour être enfanté plus haut, plus loin. Quand on veut bien lire avec les yeux de l'âme, avec l'intelligence de l'Esprit et surtout respecter le sens des mots. Je suis d'accord, quand je travaille les Textes il me faut parfois lire cinq à six ou huit colonnes dans un dictionnaire grand comme cela, pour trouver tous les sens qu'il y a dans un mot grec, mais tout y est et généralement cela fait comme une constellation, un tout, qui donne finalement la signification juste. Il faut lire avec son âme, il faut chercher avec son âme, et puis, bien sûr, savoir un peu comment ça se passe, parce qu'enfin, mes amis, nous ne sommes plus du tout sur la terre, nous sommes dans le regard intérieur qui voit le ciel ouvert, le trône de Dieu, l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu, l'Arche de l'Alliance qui est révélée dans le temple. Nous sommes tout en haut, ne l'oublions pas, nous ne sommes plus du tout sur la terre, et plus du tout sur le plan mental. Nous sommes en Dieu et nous contemplons Dieu et nous recevons de Lui une compréhension qui va nous permettre d'aller plus loin : une tête coupée : la moisson, une tête coupée : la vendange ; une discrimination qui nous permet de voir clair, juste et d'aller plus loin.

Je vais arrêter là et je reprendrai cet après-midi les versets 19 et 20.

Fin de la conférence du 8 octobre 1988, matin.

Début de la conférence du 8 octobre 1988, après-midi.

*
* *

(Mâ fait un résumé de la conférence du matin et donne une instruction complémentaire voire un peu différente et surtout très complémentaire, la Parole de Mâ est donc totalement conservée car tout est très important).

*
* *

Mes amis, « Quelques aspects d'une sâdhanâ », quelques pages, quelques faces de ce chemin qu'on appelle une sâdhanâ, le chemin de l'obéissance, le chemin de la discipline, le chemin de la persévérance, le chemin surtout d'un grand Amour pour le But à atteindre, ce But qui n'est jamais atteint mais qui peut étinceler en nous comme une promesse, comme un accueil, comme un espoir.

Nous allons remonter bien vite où étions ce matin, dans la vision, la vision intérieure, lumineuse, nourrissante, qui fortifie l'âme, qui permet au corps de résister à tout, qui permet à la vie de conquérir son sens vrai, sa beauté, sa plénitude, sa majesté. Qui permet à l'intelligence mentale de l'homme de devenir la pureté, la beauté resplendissante de la vraie pensée, la vraie pensée... Oh mes amis, dans tout le bavardage de notre époque, dans tout le bavardage dont nous sommes saoulés, il y a pourtant, il y a encore, cette voix de la Vérité, qui est dans les Textes, oui ! mais qui est en nous surtout si nous savons l'écouter. Dans l'Évangile de saint Matthieu il y a un verset qui dit cela, qui dit cela merveilleusement. Cette voix de la Vérité qui en nous, très intimement, très tendrement, est vraiment la voix de celui qui dit dans la *Bhagavad-Gîtâ*, au XVIII^{ème} chapitre :

« Tu es mon Bien-aimé intimement »,

c'est ça ! Une voix qui ne bavarde pas, jamais, mais qui dit ce qui est, qui dit ce qu'il faut dire, qui dit tout ce qu'il faut dire et pas un mot de plus, mais aussi pas un mot de pas assez. La voix du silence, la voix de l'Amour, la voix de la Vérité, la voix de la Lumière, la voix de la Paix, même quand il fait sombre, même quand tout est agité. Et pour parvenir jusqu'à elle en nous il faut cette sâdhanâ, cette obéissance pas à pas, cette persévérance pas à pas, jour après jour, mois après mois, année après année, décade après décade, siècle après siècle... Mais vous allez me dire :

« Mais une obéissance à quoi ? »,

une obéissance à ce qu'on ne sait pas, à ce qu'on ne peut pas savoir. Une obéissance à ce qui nous reste toujours inconnu, mais qui par notre Amour et par l'Amour de Dieu qui se rencontrent, se dévoile, s'ouvre, est l'*Apocalypse* de la vie, l'*Apocalypse* de la Vérité dans la vie et en chacun.

« *Apokalupto* », qui veut dire : « découvrir ce qui est caché, faire entendre ce qu'on n'entendait pas », et la sâdhanâ c'est cela. On ne peut jamais dire d'avance :

« Je ferai comme ceci ou comme cela, parce que ce sera juste ». Non !...

On ne sait pas et il faut se rappeler qu'on ne sait pas, qu'on ne doit pas savoir, et qu'on ne doit surtout pas dire : « je sais » ou à quelqu'un d'autre dire :

« Tu vas faire comme ceci, comme cela, parce que c'est cela qui est juste », on n'en sait rien !

L'Apocalypse, l'Apocalypse de la Vérité, qui est la découverte pas à pas, millimètre par millimètre, de ce qui est caché mais qui est en nous, qui est au fond de nous. Dieu est en nous, la Vérité Divine est en nous, la voix de la Vérité est en nous, *l'Apocalypse* est en nous, il faut avoir la patience, la persévérance, l'Amour, de la chercher là.

« J'ai cherché Dieu partout et je ne l'ai pas trouvé, car voici Il était en moi », affirme saint Augustin.

En moi, quand j'ai appris à me taire. En moi, quand j'ai appris à L'aimer, à répéter Son Nom, à me souvenir de Sa Parole, c'est le seul conseil de *l'Apocalypse* : Garder le Nom, ne pas renier la Parole. Et puis cette Parole, peu à peu, elle se découvre être notre chemin, elle se découvre être le chemin de Dieu en nous.

14. *Je regardai, et voici...* Combien de Textes dans *l'Apocalypse* commence ainsi : *Je regardai, et voici...* Et bien dans la sâdhanâ aussi, on regarde, mais on regarde dedans, à l'intérieur de soi, sans rien attendre, non pas quelque chose qu'on prévoit, qu'on sait : on regarde...

Et voici... l'inattendu paraît, le ciel ouvert, l'autel d'or de l'adoration, l'Arche de l'Alliance dans le temple ouvert, tout est ouvert, *apocalupsey*. Je vis dans le ciel une nuée blanche, une lumière laiteuse sur laquelle était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, qui avait une couronne d'or sur la tête, et qui tenait une faucille tranchante dans la main. Comme nous l'avons vu ce matin les éléments sont tous là, les éléments de la sâdhanâ, les éléments de la discipline : la vision, la présence, la lumière, la couronne d'or : le sommet, la consécration à l'absolu et puis la faucille : la discrimination qui permet de comprendre ce qu'on voit et qu'on attendait pas et qui devient en nous la Lumière révélatrice de la Vérité. A force de regarder à l'intérieur, de voir, de comprendre et discriminer selon Dieu, du haut de Dieu, de tout en haut :

« Notre Père qui es aux cieux... »,

l'homme devient le chemin de la Vérité, devient la joie, le courage, le pas à pas de l'obéissance dans la Vérité Divine.

Et puis nous avons vu la moisson, la maturité intérieure de la moisson de la terre. Nous avons vu la vendange, la vendange intérieure de la vigne de la terre qui est mûre, tous les fruits bons ou mauvais, qui sont vendangés, qui sont moissonnés et qui sont jetés dans la cuve de l'accomplissement de la miséricorde de Dieu. Le texte emploie le mot « colère » et j'ai expliqué ce matin que le mot grec, *thumos*, à cet endroit, veut dire : l'âme, le principe de vie, la vie, le souffle, l'âme (encore une fois), le principe de la volonté, de l'action, du désir, le cœur de l'intelligence, donc ce mot « colère » n'est pas heureux, il a été probablement utilisé parce que dans les Textes anciens des Grecs, ce mot à parfois le sens de : « grande colère » effectivement, dans les grands poètes Grecs anciens, mais non ici, vraiment, il ne s'agit pas de cela, il s'agit de l'accomplissement Divin. Ce qui est intéressant, c'est que toute cette moisson et toute cette vendange, sont jetées dans cette unique cuve de l'accomplissement Divin. Le bien, le mal, la vérité, les erreurs, tout va dans cette même cuve de la miséricorde de Dieu. Souvent, j'ai déjà dit à propos de l'Ancien Testament que la colère de Dieu c'est Sa Miséricorde, c'est vraiment le Indra avec ses pensées-forces. Indra le grand Dieu du tonnerre, qui intervient, le mental illuminé qui intervient en l'homme, dans la sâdhanâ de l'homme, dans l'offrande de l'homme, pour l'accomplir dans la Vérité, il le dit d'ailleurs dans le colloque Indra – Agastya :

« Laisse-nous, tout deux, Agni et moi, accomplir à ta place ton véritable sacrifice, laisse-nous emporter les fruits de ta maturité pour qu'ils deviennent vraiment la Révélation de la Vérité ».

Nous avons vu Agni ce matin, l'ange qui avait autorité sur le feu, sur l'adoration qui préserve de l'erreur.

Mes amis, il faut se rappeler de certains éléments de la sâdhanâ, de la discipline intérieure, sans lesquels on commets des erreurs. La véritable intelligence vient de l'adoration de Dieu. A tous les niveaux plus bas les erreurs sont toujours possibles, et celui qui obstinément répète au fond de lui :

« Mon Seigneur et mon Dieu... »

« Notre Père qui es aux cieux... »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Aum Shrî Râm, jay Râm, jay, jay Râm... »,

celui-là peu à peu sait que son chemin est sûr. La voix forte de l'ange, la certitude. Celui-là peu à peu sait que son chemin est sûr, il ne sait rien de plus. Il ne sait souvent, ni comment il doit faire, ni comment il doit être, mais en adorant Dieu, en chantant Dieu, en répétant Son Nom, en gardant Sa Parole, il sait qu'il est dans une direction où il ne se trompera pas vraiment, parce que Dieu Lui-même fait, Dieu Lui-même l'arrête : Indra dans les sacrifices Védiques. Donc, toute cette moisson, toute cette vendange, s'en vont dans la cuve, je dirai... de l'humeur de Dieu. Son humeur, Sa volonté à Lui, Sa décision à Lui, Son jugement à Lui – il en sera question –, ce jugement qui n'est, rappelons-nous, jamais une séparation. Jamais une séparation entre les bons et les mauvais, les méchants et les bons, le faux et le vrai... mais une transformation, une transfiguration, de toutes les apparences dans les dualités qui l'enfantent à son Unité. Le jugement de Dieu c'est cela ! L'épée à deux tranchants qui est dans la bouche de celui qui ressemblait à un fils d'homme, au début de *l'Apocalypse*, cette épée qui tranche, la faucille qui tranche vers le bas et vers le haut toutes les erreurs pour enfanter la pensée de l'homme, la conscience de l'homme, à la seule Vérité qui soit et qui est l'Unité Divine :

« Tout est Un et tout est Dieu ! »

« L'Eternel est Un ! »

« L'Eternel est Un ! ». Mais même dans la Bible ceci est mal traduit, ce qui prouve assez que les hommes pieux qui se sont penchés sur la Bible pour essayer de la traduire au mieux de leurs connaissances, sans cette Connaissance intérieure pour avoir vécu quelque chose de l'Unité Divine, se trompent et ne peuvent pas savoir. D'ailleurs Shrî Râmakrishna le dit :

« Il n'y a pas de Connaissance véritable sans samâdhi ! »

Alors, je vais mettre ceci à notre portée à nous tous :

« Il n'y a pas de Connaissance véritable si l'homme ne s'oublie pas lui-même ! »

Parce que le samâdhi, mes amis, ce n'est rien d'autre qu'un oubli de soi et un don de soi à Dieu. Et le samâdhi veut dire : L'Union, la méditation, la concentration, mais aussi, figurez-vous, la mise en ordre. Et c'est une sensation qu'on a dans l'extase, c'est que toutes choses sont mises à leur place, en ordre :

« Alors que ma demeure était déjà en paix »,

dit saint Jean de la Croix, dans sa *montée du Carmel*. Alors que notre demeure intérieure est en ordre. Non pas tellement la bonne conscience dont on nous rabâchait les oreilles autrefois. La bonne conscience qui jugeait qu'on avait bien fait et que tout était bien en ordre, non ! Une espèce d'allègement total, parce qu'on a tout donné :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Et j'ai eu une jeune correspondante qui a eu pendant beaucoup d'années de grandes, grandes difficultés dans son ménage, avec elle-même, qui m'a écrit cet été :

« Mais Mâ combien j'ai été bête, je voulais ceci, je voulais cela, je me désespérais parce que ça ne venait pas, ça me paraissait juste et puis un beau jour j'ai enfin compris ce que vous me répétez constamment : Mais donnez tout, donnez tout, laissez faire Dieu... Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul... et tout est tombé ! Toutes les souffrances, toutes les douleurs, tous les mécontentements, tout est tombé et tout c'est arrangé, chez les autres aussi. »

Laissez faire Dieu ! Tout mettre dans la cuve – c'est d'ailleurs Dieu qui le fait –, tout mettre dans la cuve de l'accomplissement Divin, de la miséricorde Divine. Cette miséricorde, je suis d'accord, qui a parfois l'apparence d'une colère, mais le mot « colère » traduit cela bien mal, parce qu'il s'agit d'une puissance. D'une puissance ! Le Seigneur est assez puissant pour tout assumer, pour tout assimiler, pour tout transfigurer. Toute cette moisson des fruits, bon ou mauvais, qui sont versées dans la cuve de la miséricorde de l'accomplissement de Dieu.

Et voici maintenant le verset 20, que je me réjouis de vous expliquer dans son sens le plus élevé que je puisse – il y a certainement plus haut encore –, et dans son sens le plus élevé que je puisse, que je sache, car il est beau et il est libérateur quand on a cessé d'y voir l'annonce des catastrophes, des cataclysmes, qui vont frapper la terre et l'homme :

20. *Et la cuve fut foulée hors de la ville; et du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades.*

Franchement, un verset comme celui-là, si on essaie d'expliquer humainement il ne veut pas dire grand chose ! Il s'agit de tout Autre chose et j'insiste sur ceci, un petit détail. Quand je dis « Autre chose », c'est en un seul mot, ce n'est pas deux mots, c'est Autre chose avec une majuscule et c'est un seul mot, il s'agit d'Autre chose, ce qui est tout à fait logique avec tout ce qui précède, tout le livre de *l'Apocalypse* jusqu'à ce moment où nous en sommes.

La cuve fut foulée hors de la ville... Il n'est pas dit qui foule la cuve. Et comme c'est la cuve de Dieu, c'est donc Dieu qui l'entraîne hors de la ville et nous savons déjà depuis très longtemps que la ville, notamment Jérusalem, c'est l'homme. Que la ville transfigurée, de la fin de *l'Apocalypse*, ce sera l'homme transfiguré, l'homme illuminé. Donc la cuve des œuvres, bonnes et mauvaises, en un seul tas dans l'Unité Divine, s'éloigne de l'homme, c'est le suprême détachement, c'est le merveilleux détachement des hindous, qui n'est plus du tout un renoncement humain mais un détachement accompli par Dieu ! Le détachement des choses accomplies par Dieu en nous ; j'insiste parce qu'il faut essayer de se laisser pénétrer par cette parole, c'est quelque chose de merveilleux et de pas commun... Ce détachement de toutes choses accomplies par Dieu en nous, non pas parce que nous renonçons à ceci ou à cela, mais parce que Dieu accomplit ce renoncement en nous, c'est tout Autre chose.

La cuve fut foulée hors de la ville... elle est éloignée de l'homme. Donc toutes nos œuvres, toutes nos moissons, bonnes et mauvaises, sont emportées par Dieu, foulées hors de la ville, foulées hors de l'homme... de l'homme qui est en train de voir très haut, de l'homme en état d'extase, en samâdhi. Tout s'en va ; la moisson, la vendange, tout s'en va... la libération du détachement suprême et total !

et du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, les mors des chevaux, c'est cette énergie, cette puissance – il suffit de penser aux Védas – cette énergie, cette puissance Divine qui emporte. Et le sang, qui est le symbole de la vie avant d'être le symbole de la mort ; le sang, l'œuvre, ce qui coule dans la vie... Et j'aimerais juste rappeler ceci :

En Inde, le nom du premier homme est « Yama » et ce nom est en même temps le nom du Dieu de la mort, donc l'homme et la mort naissent en même temps et portent le même nom. L'homme est mortel comme dit un

des *Hymnes Védiques* à Agni. Il est mortel parce qu'il est perfectible ! Donc, en ce moment, cette cuve qui est foulée par la puissance Divine hors de l'homme, hors de sa vision du ciel ouvert, de l'autel d'or, de l'adoration parfaite où tombent de lui, les choses tombent de lui, cette cuve c'est Dieu qui l'emmène avec sa puissance des chevaux : Ashwa, qui sont divins dans les Védas, nous le savons, et qui emporte à la fois les fruits de la vie et les fruits de la mort ; le sang, qui est le symbole de la vie, qui est aussi le symbole de l'unité de toute la vie et le symbole de la mort, c'est-à-dire de la mort et de la renaissance. L'homme qui est mortel parce qu'il est perfectible.

Rappelons-nous, Yama, qui est le nom du premier homme, mais en même temps le nom du dieu de la mort. Ce sont-là des choses qu'il faut savoir, et qu'il faut savoir d'une manière juste (je suis souvent effarée quand je vais dans des ashrams de voir que les braves gens qui vivent là-bas ne savent rien de tout cela !).

Et puis « Yami » c'est la fluidité, la fluidité du sang, la fluidité de cette Unité qui coule à travers tous les peuples, tous les siècles et tous les univers, et en même temps ce changement, ce mouvement qui coule, qui s'écoule et qui s'en va... par la seule puissance de Dieu ! Parce que la cuve fut foulée hors de la ville par la puissance de Dieu. Et l'abondance de la ville, l'abondance de ses fruits, l'abondance de son travail, fait couler le sang jusqu'à la hauteur des mors des chevaux.

...et du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades. Mille six cents : c'est seize fois cent. Seize est le chiffre de l'Absolu Divin ; Krishna est une incarnation au seize seizième de l'Absolu du Divin, donc Dieu Lui-même sur la terre. Et cent, c'est cette merveilleuse mathématique des Védas : L'Unité à la base, plus sept fois sept purifications, plus sept fois sept les quatre plans de la conscience et de la vie – le physique, le vital, le mental et le spirituel – plus un qui font cent. L'unité à la base, l'unité au sommet, et les quatre fois sept purifications qui nous conduisent de l'Unité de la base à l'Unité de la fin :

« Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, je suis le même ».

Mille six cent stades, c'est donc cent fois seize, l'Absolu divin ! Ce long cheminement de purification et d'accomplissement, d'accomplissement Divin en l'homme. Et cette miséricorde, cet accomplissement Divin en l'homme, dure l'éternité. Mais attention, dans la sâdhanâ, dans l'Amour de Dieu, dans l'obéissance à Dieu, dans le chant de Son Nom et le respect de Sa Parole, le temps et l'espace disparaissent, parce que dans l'Amour le temps et l'espace disparaissent. C'est vrai pour les hommes sur la terre, c'est plus vrai encore dans la sâdhanâ spirituelle. Quand on me dit :

« J'ai perdu du temps »,

quand on m'écrit :

« Est-il encore temps ? »,

je souris toujours. Il est toujours temps et quand on aime, le temps n'est jamais long, ça nous le savons. Si nous avons eu le bonheur d'aimer une fois dans notre vie, nous savons que quand on aime, le temps n'est jamais long, parce qu'il est rempli de l'Amour, de l'Amour qui ne cesse pas de naître de soi-même à soi-même dans la perfection de Soi. Le temps et l'espace disparaissent.

« Heureux ceux qui savent aimer, heureux ceux qui savent adorer »,

parce que dans l'Amour cela peut durer des siècles et des millénaires, c'est aujourd'hui et c'est maintenant.

C'est dans l'amour dont je suis capable que je peux puiser la joie, le courage, la persévérance, la volonté : « *thumos* », l'âme de la volonté, l'âme de l'intelligence, la colère de Dieu si on veut, qui est la puissance de sa volonté, mais il faut donner aux mots leur sens plein. Des langues comme le sanscrit, le grec, beaucoup plus que d'autres, sont merveilleuses parce que chaque mot est une constellation avec quantité de sens différents

qui se complètent les uns les autres et qui font un tout qui est tellement révélateur, tellement apocalyptique. Aimer les Textes, oui, jusqu'à s'y perdre... on trouve Dieu !

Le merveilleux détachement de tout ce qui vient de Dieu en l'homme et non pas par la volonté de l'homme, ce n'est pas l'homme qui renonce, c'est Dieu qui le libère !

« Tout ce que tu as fait, tout ce que tu feras, de toute façon retourne à Moi, à Moi seul. Donne le donc volontiers, tu n'y perdras rien ! »

... fut foulée hors de la ville; et du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux... Cette abondance énorme des moissons et des vendanges de la terre.

... sur une étendue de mille six cents stades. Donc, très loin dans l'Absolu Divin de notre purification infinie.

Et dès le chapitre XV va revenir la notion de la purification. Là, c'était une extase, un samâdhi, où tout était mis à sa place, où tout était dans la Lumière, où l'homme a pu comprendre certains éléments primordiaux, et tout de suite après reviennent encore les sept derniers fléaux, les sept dernières purifications encore indispensables avant que puisse avoir lieu, au chapitre XVI, ce passage du grand fleuve l'Euphrate, de l'autre côté... Et c'est vrai, mes amis, qu'à un moment donné dans la sâdhanâ, il est une naissance intérieure qui est un passage irréversible de l'autre côté. On voit depuis l'autre côté à partir de là et plus du tout depuis le côté qui est en deçà. C'est vrai qu'il y a un moment dans la sâdhanâ où on passe de l'autre côté... Et là nous n'y sommes pas encore, il y a encore les sept fléaux, les sept purifications nécessaires. C'est là qu'on voit – et c'est tellement juste, cela se trouve déjà dans les *Védas* ; il a fallu attendre Shrî Aurobindo pour le comprendre – cette unité de base du sept fois sept, plus sept fois sept purifications, pour arriver à l'Unité du sommet et le tout qui fait cent, le chiffre cent ou mille, le chiffre de la Plénitude Divine.

(Ici Mâ commence le chapitre XV, voir donc ce chapitre)

Fin du chapitre XIV.